



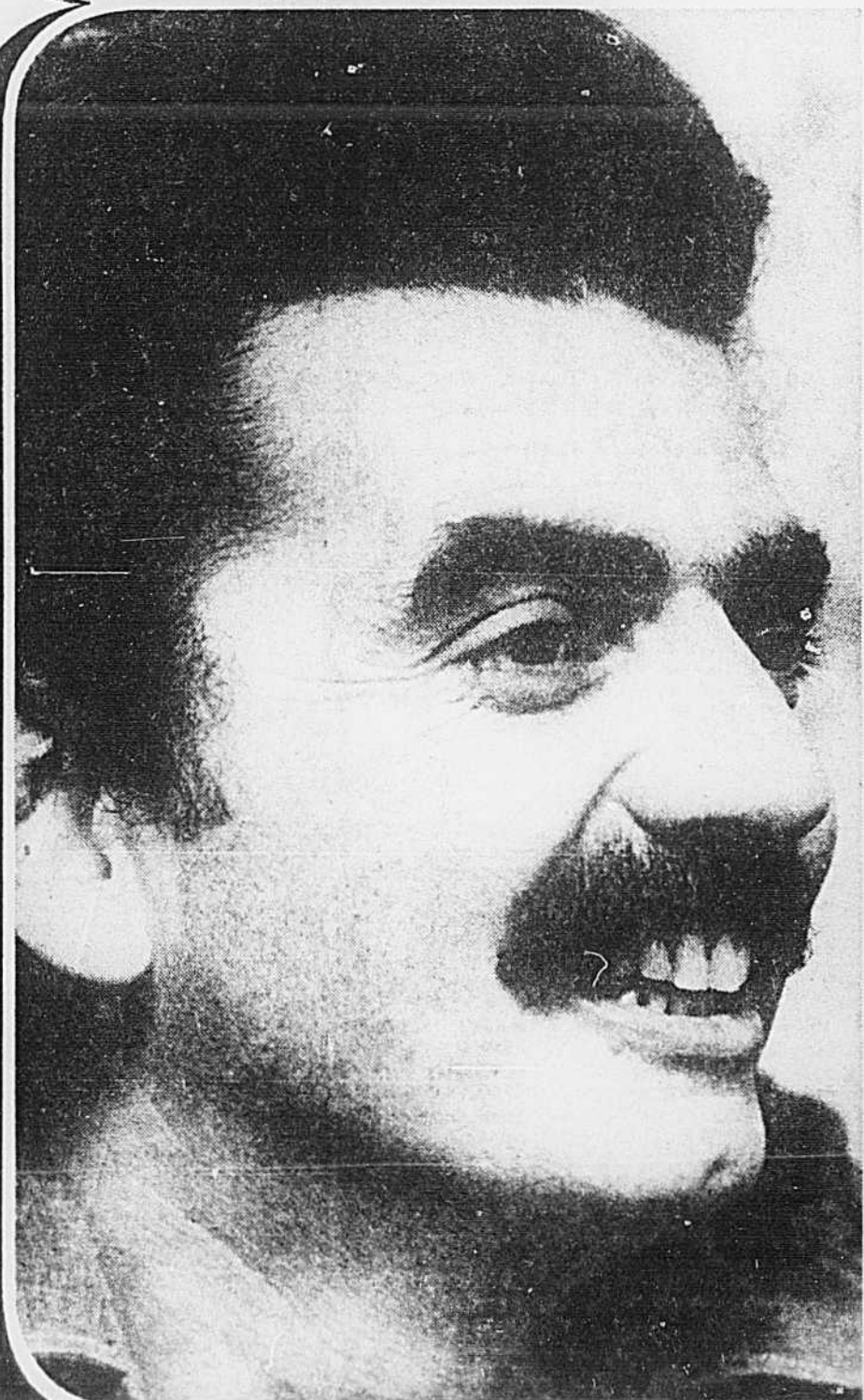
de la vie rêvée...

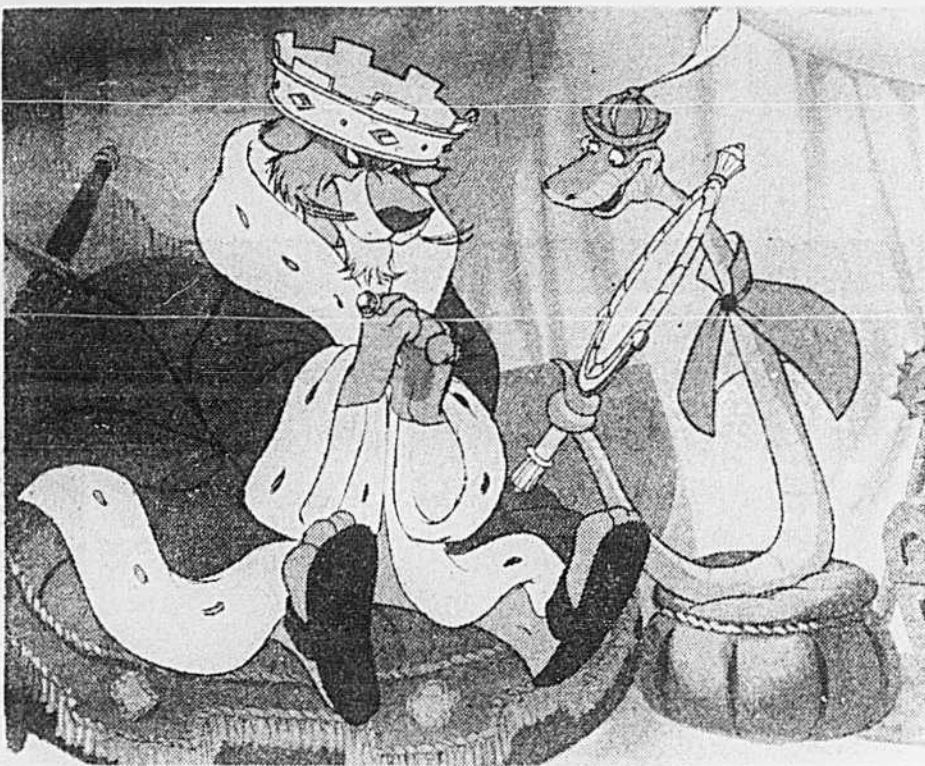
Avec son premier long métrage de fiction, Mireille Danseur aborde un sujet qui lui tient à cœur: la libération de

la femme. Pour sa part, Marcel Carrière propose une tranche de la vie d'un ouvrier montréalais. Luc Perreault

présente ces deux films: "La Vie rêvée" (lancé cette semaine) et "Paul Laliberte" (en cours de tournage).

... à la vie vécue





LES "MECHANTS": LE LION JEAN SANS TERRE ET LE SERPENT SIR HISS
— Laisser l'histoire se raconter toute seule

DE HOLLYWOOD

"Robin Hood" en préparation

par Axel Madsen
(collaboration spéciale)

SIX ANS APRES la mort de Walt Disney, l'empire qu'il créa avec une souris continue à prospérer. Du côté créateur, c'est également la tranquille progression — dans la tradition de l'Oncle Walt. Mais en même temps, il y a évolution. Parler avec le premier pouvoir artistique de la maison, Wolfgang Reitherman, est illuminant. Même ses silences, si j'ose dire, en disent long sur l'état des arts mercantiles.

Et quel est le dernier mot?

"On se libère — comme tout le monde", dit Reitherman.

Reitherman et son équipe de 90 personnes sont en plein milieu de "Robin Hood" — "milieu" voulant dire qu'ils ont déjà passé un an et demi sur ce long

metrage animé, et que sa sortie est annoncée pour Noël 1973. Le secret de Disney, la "formule" de la machine, a toujours été de ne pas lesiner, de ne pas resquiller, mais de dépenser ce qu'il faut pour le résultat recherché. Et, là encore, Disney est unique au monde: personne d'autre ne dépense \$4 millions sur un film d'animation.

"Le dernier mot, comme vous dites, est de laisser l'histoire se raconter toute seule et de nous concentrer sur personnages et situations", dit Woolie (comme tout le monde l'appelle). "Dans les trois derniers longs métrages, nous essayons de raconter l'histoire à travers une bonne situation et non pas avec une séquence de récit."

Et Reitherman de s'expliquer. Depuis quarante ans,

on fait de la "full animation" chez Disney. Les personnages sont dessinés avec soin et leurs actions tracées par des milliers et des milliers de détails. Si Mickey Mouse, Bambi, Pluto ou le nouveau Robin des Bois doivent lancer une balle, leur geste est dessiné dans suffisamment de détails pour qu'il soit uniforme et, dans un sens, gracieux. Le même geste chez Rocket — les Belles-Oreilles, à la TV, ou dans un dessin animé de salles d'art et d'essai, serait accompli en quelques croquis qui donnent une impression hachée et bâclée — parfois voulu, bien sûr. Si ce genre d'animation "minimale" peut avoir sa valeur, son charme et sa fraîcheur dans le court métrage, dit-on chez Disney, il est inacceptable dans le long métrage animé.

"Rendez-vous bien compte que, pour garder l'attention des très jeunes pendant une heure et demie, il faut autre chose que des belles images et des gestes abstraits", dit Reitherman. "Il faut, simplement, une histoire."

La libération chez Disney est dans la conception de l'histoire. Quand Reitherman commença chez Disney comme dessinateur sur "Blanche Neige et les sept nains", en 1937, l'accent créateur était sur récit et intrigue. "Le scénario était roi, disons."

"Robin des bois" est le vingt-cinquième long métrage d'animation de Walt Disney Productions et, chemin faisant, on a appris. Reitherman ne le dit pas, mais l'évolution s'est accélérée surtout depuis qu'il

devint producteur-réalisateur des longs métrages de la maison, à la mort de Disney, en 1966. La maison est aujourd'hui dirigée par un trio. Le triumvirat comprend Roy Disney, président du conseil, Donn Tatum et E. Cardon Walker.

Roy Disney, le frère aîné de Walt, aujourd'hui âgé de 81 ans (la famille était d'origine bourgeoise, le nom était De Disney, et le père de Roy et Walt né en Ontario en 1859, l'aîné d'une famille canadienne-française de 11 enfants) est la figure de proue. En pratique, Tatum, 60 ans, dirige l'immense entreprise. Au studio, Reitherman est la première force créatrice.

Le premier long métrage d'animation réalisé par Reitherman et son équipe après la mort du fondateur était "Le livre de la jungle", un projet déjà arrêté du vivant de Walt Disney. "Les Aristochats", qui a été le plus grand succès de Disney en France, était la première production de Reitherman conçue totalement par lui. "Robin des Bois" est sa seconde production "indépendante".

Né à Munich en 1909, Wolfgang Reitherman arriva aux Etats-Unis dans les bagages de ses parents quand il avait un an. Après quelques années à Kansas City, il passa son enfance à Sierra Madre, Californie. Ses ambitions étaient l'aéronautique, mais il aimait aussi faire des croquis. De tout, il dessinait des paysages mais aussi des petits trucs drôles.

Après deux ans au Pasadena Junior College, il décrocha un job chez Douglas Aircraft, puis brusquement, au plus noir de la Dépression, en 1932, décida de plaquer la construction aéronautique pour la vie d'artiste. Aux cours de dessin Chouinard à Los Angeles, il rencontra un professeur qui donna également des leçons aux studios Disney. Avec l'aide de ce professeur, il entra chez Disney comme apprenti animateur. Il progressa avec "Snow White", "Pinocchio" et "Fantasia", dessinant des séquences entières. Pendant la Deuxième guerre mondiale, il était pilote d'avions de cargo, volant entre les Philippines et la Chine, retournant chez Disney en 1943.

Son nom paraissait sous "mise en scène" la première fois avec "Peter Pan". Après "Lady and the Tramp", "Sleeping Beauty" et "101 Dalmatians", il devint le premier employé chez Disney à s'arrêter l'indépendance artistique en 1962 avec "The Sword in the Stone". Depuis, il a été le réalisateur de tous les longs métrages animés de la maison.

Etre le premier nègre

"Vous savez, dans l'animation, être réalisateur veut seulement dire être le premier nègre", dit-il. "Ici, nous sommes sept 'premiers animateurs' et six autres qui sont en train de le devenir. Chacun d'eux a deux assistants. Ensuite, il y a 21 'followup artists', ou retraceurs, et tout ce monde forme l'équipe créatrice. Il y a ensuite notre service encre et peinture, où la travail plutôt mécanique de l'animation est fait par une quarantaine de dessinateurs."

Cela fait 90 personnes. Le nombre est impressionnant quand on pense que tout ce monde n'est pas engagé pour huit semaines comme pour le tournage d'un film de fiction. Ils sont là pendant trois ans!

Reitherman a vu "Fritz The Cat", le premier long métrage d'animation pseudo-porno, qui fit fureur à Cannes cette année. Même s'il ne partage pas l'idée du film, il admire certaines séquences pour leur degré d'innovation et la partition musicale. Il essaie toujours de voir le travail qui se fait à l'Office National du Film à Montréal, mais pense qu'il faut innover et aller au-delà de Gerald Potterton.

Et qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans "Robin des bois"?

L'histoire d'abord. La ballade du héros légendaire anglais du temps de Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre est racontée par les animaux du bois de Sherwood. Ainsi, Jean sans Terre, le "méchant", est joué par un nouveau personnage chez nous, Jean-le-lion-maigrichon (John the scrawny lion), et c'est Peter Ustinov qui lui prête sa voix. Robin Hood est un renard, le sheriff de Nottingham est un loup, le conseiller du roi usurpateur (du trône de Richard Cœur de Lion), un serpent qui s'appelle Sir Hiss.

"On a aussi deux chansons qui vont faire fureur, je crois — écrites par Roger Miller. Brian Bedford prête sa voix à Robin, Terry Thomas est Sir Hiss, et Phil Harris joue Petit Jean, le gros ours. Le moment pathétique arrive avec la ballade "Not in Nottingham", qui est la plainte des pauvres gens sous le règne du tyran Jean sans Terre. Un moment "fou" est la chanson de Johnny Mercer, "The Blasted King of England".

"Dans le choix aussi des voix et des interprètes nous sommes devenus plus 'contemporains'. Il faut beaucoup de temps pour développer des personnages avec qui tous peuvent s'identifier."

lectures

Poésie, vide et truquage

INTRUSION RALENTIE, par Claude Beausoleil, 133 pp., Éditions du Jour, Montréal 1972.

LANGAGE 1, 2, 3, par Michel Garneau, fait à la Fabrique, Montréal 1972 (trois plaquettes).

LE PHARE DES AMANTS, par Elizabeth Limet, 91 pp., Éditions Lyriques, Montréal 1972.

SPHERE ARMILLAIRE, par Reine Malouin, 82 pp., Éditions Cosmos, Sherbrooke, 1971.

L'EXPERIENCE d'une heure ou deux à laquelle nous convie un recueil de poèmes nous apparaît plus souvent qu'autrement un risque que peu de lecteurs osent tenter sans connaître préalablement ce qu'ils vont lire. Un recueil de poèmes est en étroite relation avec celui qui l'a fait — celui qui y a laissé sa marque — mais il est aussi en rapport intime avec celui qui le lit, avec celui qui le re-fait. Cette expérience s'avère trop souvent terne et le lecteur qui en sort à l'impression d'y avoir laissé quelques plumes. Et cette production poétique croît avec une incroyable vitalité.

Cela dit, jetons un coup d'oeil sur "Intrusion ralentie", de Claude Beausoleil. L'auteur annonce ainsi son recueil: "La lecture pour le moment est un délire qui est postérieur au délire de l'écriture." Sa poésie, nous dit-il, s'élargit à partir du vide, or malheureusement elle suggère tout autant une démarche et une finalité vidées. Quoique la lecture soit facilitée par la disposition typographique aérée, il n'en reste pas moins que le délire escompté n'est qu'uniquement formel et difficilement transmissible. Le message poétique, écrit destinataire, repose sur un code qui nous renvoie à un système de signes sans véritable portée "traduisible". L'auteur n'est sans doute pas loin de la réalité dans ces vers:

Vide de Vide
Je me dessèche en MOTS...
J'inscris des mots VIDES

Sous une présentation très soignée, Michel Garneau a fait paraître "Langage", série de 10 plaquettes de "poésie" dont les

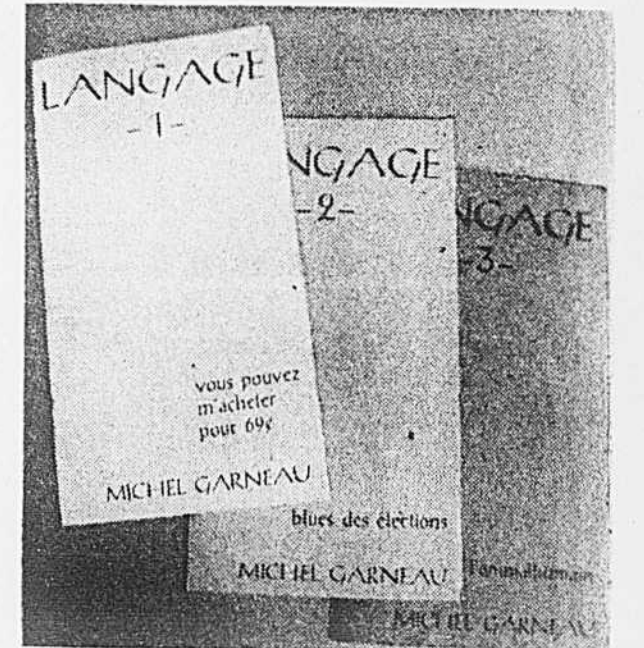
trois premières portent les titres suivants: "vous pouvez m'acheter pour 69c.", "blues des élections" et "l'animal humain". S'apparentant plutôt à la prose, ces recueils versent souvent dans la redite ("la poésie est faite par tous / la poésie c'est n'importe qui"), dans l'énonciation à caractère de vérité éternelle ("nous rêvons d'abolir la mort / et nous n'avons pas instauré la vie") dans la sincérité de la recherche qui malheureusement ne se retrouve pas à toutes les pages ("arriver à écrire humblement"). L'intérêt de ces plaquettes se situe précisément dans le ton et le langage utilisés, mais la facilité surpasse trop souvent cette tentative ("c'est pop, paul, chamberland qui / avait écrit ça / pour passer le temps"). Mais il faut bien avouer que ces déficiences sont à la mesure du propos de l'auteur.

Je passerai rapidement sur "Le phare des amants", d'Elizabeth Limet. Les Éditions Lyriques, de par leur nom, semblent déjà enclines à ne publier qu'une certaine sorte de poésie. Le contenu de ce recueil ne répond pas, à mon avis, à la note de

l'auteur qui précède les poèmes (on y parlait de réincarnation de l'amour). De plus, les poèmes sont mal servis par les illustrations de l'auteur qui ne font qu'accentuer la très grande naïveté dans les parallélismes, la simplicité de l'exécution, la superposition du texte et de l'image. Les images éculées foisonnent là où la perception des choses aurait pu être fort belle.

Finalement, "Sphere armillaire", de Reine Malouin, est un recueil de poèmes en prose qui s'ajoute à la liste déjà longue des livres qu'elle a fait paraître depuis 1939. Le langage y est souple et élégant mais il semble à la lecture que la poétique de l'auteur se situe à un niveau surtout épidermique, sans véritable dimension "sentie" et assumée. Un étrange sentiment de "truquage" ressort de ce recueil dont l'auteur, imbu de son art, nous propose les étapes. Mais c'est bien écrit!

Gilles Racette
(collaboration spéciale)



VIENT DE PARAÎTRE:

JOSEPH MASSON

1791 à 1847

DERNIER SEIGNEUR DE TERREBONNE

Par: HENRI MASSON

360 pages 6" x 9" 16 illustrations \$5.00 (EXP. 0.25)

Pour information vous adresser à l'auteur

744 Rockland, Mtl. 154 **274-8679**

disques

Mahler: un conflit intérieur

par Claude Gingras

Deux enregistrements récents de la Symphonie n° 5, en do dièse mineur, (1962), de Mahler:

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir.: Rafael Kubelik (L'Adagio de la Symphonie n° 10) (Philips, coffret de deux disques, 8700 048).

Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière, dir.: Rafael Kubelik (L'Adagio de la Symphonie n° 10) (Philips, coffret de deux disques, 8700 048).

LA "CINQUIÈME" de Kubelik, incluse dans le lourd coffret de l'intégrale Mahler de Deutsche Grammophon, n'avait pas encore paru isolément; la voici. Quant à la Cinquième de Haitink, c'est l'avant-dernière tranche de son intégrale Philips (il n'y manque que la Première). Comme l'album Deutsche ne nécessite généralement que trois faces, Haitink complète avec l'"Adagio" de la Dixième (seul mouvement terminé de cette ultime symphonie de Mahler), alors que l'album Deutsche offre une nouvelle interprétation du cycle "Lieder eines fahrenden Gesellen" ("Chants d'un compagnon routier") par Fischer-Dieskau.

La 5e Symphonie, oeuvre de maturité, marque le début d'une transformation chez Mahler sur le plan de l'écriture. D'une part, Mahler abandonne rêveries, fées et poésie rustique de ses symphonies précédentes

(dont trois sur quatre incorporent des textes chantés) pour être confronté soudain avec la réalité terrestre, dont il s'efforcera dans ses dernières symphonies. D'autre part, la Cinquième est caractérisée par la "tonalité évolutive". Mahler y réclame "le plus grand nombre possible de cordes" et le plan de l'oeuvre lui-même est inhabituel: un grand "Scherzo" central, en ré majeur, flanqué de deux parties comprenant chacune deux mouvements: "Trauermarsch" ("Marche funèbre") et "Stürmisch bewegt" (orageux, agité) et, après le "Scherzo", le célèbre "Adagietto" contemplatif pour cordes et harpe (souvent joué isolément et d'ailleurs popularisé par le film "Morte à Venise") et "Rondo-Finale" (un "allegro" débordant de vie et même de joie).

Conceptions assez voisines

Indépendamment de toute interprétation littéraire ou littéraire (ce que Mahler avait en horreur), il est indéniable que cette suite de mouvements très contrastants représente un conflit intérieur chez le compositeur, chose que tous les chefs mettent d'ailleurs en évidence, à des degrés divers, bien sûr.

Kubelik et Haitink, qui sont de formations thé-

atées différentes, ont cependant des conceptions assez voisines de l'oeuvre. On note principalement que l'un et l'autre évitent les excès auxquels l'oeuvre a pu donner lieu (exemple: les versions Bernstein et Solti). Les deux orchestres sont d'ailleurs de force égale, comme on s'en est rendu compte depuis le début de leurs intégrales respectives. Haitink anime peut-être un peu plus certains passages des mouvements viols ("Scherzo", "Rondo-Finale") alors que Kubelik donne une "Marche funèbre" plus intérieure et un "Adagietto" un peu plus expressif, mais au fond les différences sont minimes.

Cette Cinquième de Kubelik constitue d'ailleurs l'une des meilleures parties de son intégrale Mahler; par ailleurs, Haitink bénéficie d'une prise de son extrêmement claire (comme dans sa récente Huitième).

Four compléter, Haitink dirige l'"Adagio" de la Dixième avec chaleur, alors que l'album Deutsche contient les "Lieder eines fahrenden Gesellen", et ici il faut comparer Fischer-Dieskau avec lui-même, i.e. avec son ancienne gravure de la même oeuvre, sous la direction de Furtwängler (Angel mono). La voix est encore jeune mais la première interprétation avait un peu plus de spontanéité, alors que la seconde paraît un peu plus étudiée, thé-

GUSTAV MAHLER

Deux enregistrements de la Cinquième.

trale même, par moments. La qualité sonore exceptionnelle de Philips, d'une part, et la présence de Fischer-Dieskau, d'autre part, détermineront le choix entre ces deux versions assez semblables de la Cinquième de Mahler.

Néanmoins, à aucune de ces versions ne fait oublier celle de Bruno Walter, ami et disciple de Mahler (malgré une prise de son datant de 25 ans), version d'ailleurs complétée par le plus bel enregistrement qui soit des "Kindertotenlieder", soit celui de Kathleen Ferrier (Odyssey).

Des autres versions de la Cinquième, je retiens (et je note que l'ordre de mes préférences correspond exactement à l'ordre alphabétique): Barbirolli (Angel); Neumann, étonnant (Vanguard); Scherchen, version complétée, comme celle de Haitink, par l'"Adagio" de la Dixième (Westminster); et Schwarz (Everest), seule version distribuée sur quatre faces.

Détail intéressant: dans le curieux premier trio, en si bémol mineur, de la "Marche funèbre", Scherchen est le seul chef qui rende exactement le ton



GUSTAV MAHLER

Deux enregistrements de la Cinquième.

d'hystérie prescrit par Mahler dans sa partition: "Plötzlich schneller. Leidenschaftlich. 'Wild' (i.e. 'Soudain plus vite. Passionné. Sauvage')."

En bref

JENNIE TOUREL, mezzo-soprano, avec James Levine au piano (et Gary Karr à la contrebasse dans 5 sélections): oeuvres de Stradella, Monsigny, Beethoven, Debussy, Liszt, Tchaikovsky, Massenet, Offenbach, etc. ("Jennie Tourel at Alice Tully Hall", Desto, coffret de 2 d., DC 7118 19). Un attachant document: l'enregistrement intégral (incluant applaudissements et rappels) d'un recital que donnait à New York en 1970 cette grande artiste qui, malgré certains problèmes vocaux, reste l'une des plus émouvantes stylistes qui soient. Prise de son inégale, mais la musique passe néanmoins la rampe! (Comme toujours cependant, silence autour des origines de Jennie Tourel, Canadienne française, née à Montréal le 26 juin 1910.)

STOCKHAUSEN: "Mantra" (1970) — Aloys et Alfons Kontarsky, pianistes (Deutsche Grammophon, 2530

denshaftlich. "Wild" (i.e. "gue (65 minutes), tour à tour brutale, sensuelle et mystérieuse, issue d'une formule sonore de treize sons que l'auteur appelle "Mantra" (et qu'il a d'ailleurs dessinée, en couleurs, sur la pochette). Le son des deux pianos est lui-même modifié quantitativement et qualitativement par les deux exécutants au moyen de machines électroniques.

MICHEL PIGUET (hautbois baroque et flûte à bec) avec Walther Stifter (basson baroque) et Martha Gmünder (clavessin): sonates de Vivaldi, Bononcini, Bigaglia, Geminiani et Veracini (Erato, STU-70663). Six charmantes sonates baroques italiennes, écrites pour diverses combinaisons instrumentales, et jouées sur des instruments du temps (ou des copies exactes) d'une sonorité plus moelleuse que leurs correspondances modernes. Recherche acoustique, encore, dans l'emploi d'un diapason plus bas que le nôtre, se rapprochant donc des 404 périodes du début du XVIIIe siècle.

LOUEZ
Un
Orgue
Hammond



1-Pour 4 SEMAINES incluant:

- Location
- Transport
- Taxe
- Cours
- Montant total: \$54

2—Plan de 10 MOIS

- Pour moins de \$1 par jour
- Avez un orgue Hammond dans votre maison (orgue à 2 claviers de 44 notes)

Consultez nos conseillers maintenant



• 1434, av. McGill College 842-9188
(sortie métro McGill)
• Centre Laval 681-2559
(sortie 7, autoroute)

courrier

A propos d'un récital d'orgue

A la suite de la publication, dans nos éditions du jeudi 20 juillet dernier, d'un compte rendu du récital d'orgue de M. Stephen Rumpf donné à l'Oratoire St-Joseph la veille et signé par notre chroniqueur, Jean-Paul Brousseau, un correspondant nous fait parvenir la communication suivante :

On peut ne pas toujours être d'accord avec la critique, mais il arrive parfois que l'on se sente obligé d'y répondre.

Sans prétendre remplacer M. Brousseau dans ses fonctions, je crois de mon devoir de redresser certaines lacunes apparaissant dans son article de jeudi le 20, à propos du concert d'orgue donné par M. Stephen Rumpf la veille à l'Oratoire. L'auteur semble ignorer un certain nombre de détails d'importance quant à la registration et à la littérature de l'orgue...

Pour ce qui est de la Fantaisie en Sol majeur, il est effectivement préférable d'indiquer que celle-ci n'avait rien à voir avec la fugue qui suivait, bien que les deux s'enchaînent très bien, et qu'aucune règle d'esthétique ne l'interdit. Mais la satisfaction des oreilles est malgré tout

plus importante que les détails de rédaction du programme.

Ce qui me surprend le plus est la réflexion de M. Brousseau au sujet du Prélude et Fugue en Mi mineur, et je cite :

"... M. Rumpf a pris hier une décision incroyablement cavalière et, à ma connaissance sans précédent, en présentant comme deux compositions distinctes le soi-disant 'Prélude en mi mineur' suivi plus tard de la 'Fugue' dans le même ton, entre lesquels M. Rumpf a inséré sans autre forme d'explication (cela est d'ailleurs à jamais inexplicable) trois Choraux."

Je tiens à faire remarquer qu'il existe une longue tradition, d'ailleurs tacite, et que les précédents à cette "décision incroyable-

ment cavalière" sont nombreux.

Tout d'abord une tradition liturgique, datant probablement de Bach lui-même, veut que l'on joue souvent le prélude au début de l'office et la fugue en guise de conclusion, après avoir intercalé nombre de chorals. Cet usage se retrouve dans les concerts, même si c'est plus rare, et parfois jusque dans les concours de conservatoire (cette année même à Montréal).

De plus (mais ceci est une opinion personnelle) je pense que pour un auditoire qui n'est pas aussi habitué qu'un organiste aux sonorités puissantes et parfois écrasantes de l'instrument, il n'est pas mauvais d'intercaler un léger repos, ne serait-ce que pour ménager les oreilles... après tant de décibels; tout ceci bien sûr à condition de choisir judicieusement les pièces, ce qui était le cas.

Citons enfin un certain Prélude et Fugue en Mi bémol majeur, dans lequel Bach a lui-même inséré pas moins de 21 chorals.

Que penser alors des interprètes qui osent abréger arbitrairement un tel monument en ne jouant que le prélude et la fugue?

Je tiens à faire remarquer bien humblement à M. Brousseau que sa critique n'est pas constructive (ce qui devrait être le but premier de cet art difficile), et qu'il se borne à une pseudo-discussion sur des détails du programme, qui ont malgré tout relati-

vement peu d'importance, comparés à la musique elle-même.

Je respecte son opinion quant à l'interprétation, mais je tiens encore à souligner en particulier le manque de connaissances apparent sur le délicat sujet de la registration (N'oublions pas qu'il existe des volumes entiers sur ce sujet).

Ceci est encore plus évident dans le De-Grigny: si le mérite en revient à M. Rumpf d'y avoir fait montre d'un phrasé et d'une articulation, ainsi que d'une musicalité, excellents (ainsi que dans le Bach, même si le tempo était trop rapide), la registration "à la française" obéit à des principes généraux assez précis, et c'est Von Beckerath qu'il faut féliciter d'avoir doté son instrument d'une aussi belle batterie d'anches. Tous les bons organistes qui jouent la musique française à l'Oratoire le font en utilisant à peu près les mêmes jeux, à des détails près, impossibles à déceler à l'audition.

Quant à la registration du Prélude de la symphonie, M. Rumpf a utilisé une palette de jeux de fonds 8' et 16', romantique à souhait.

(On sentait d'ailleurs du Marchal derrière tout ça, ce qui est à mon avis une référence pour le moins respectable!)

Je terminerai par la mise en garde suivante: Il ne faut pas critiquer un concert comme on juge d'une intégrale sur disque.

C'est le gros défaut de notre époque. Dans le dernier cas, l'interprète est censé avoir donné le meilleur de lui-même, aidé par les atouts de la technique moderne (et aussi parfois, avouons-le, de ses truccages).

Un concert, par contre, devrait être vu dans une optique tout à fait différente, c'est-à-dire comme une soirée musicale, à l'instar des "Abendmusiken" de Lubek, et l'essentiel est que l'on y entende de la bonne musique, sans viser à la perfection parfois artificielle d'un bon disque.

Jugeons donc un récital sur le plan humain, le principal étant de passer deux heures agréables... et d'en avoir pour son argent. Quant aux fastidieux détails de la registration et du programme, laissons cela aux organistes et aux véritables connaisseurs.

A bon entendeur, salut.

D. Hervé

NDLR: L'aimable lettre de M. Hervé semble vouloir nous dire que les erreurs de programmation de concert et, ici, les "détails de registration", sont d'une importance secondaire par rapport à la "satisfaction des oreilles" — tout en souhaitant plus loin qu'après tant de décibels, le public ait droit à "un certain repos". La rédaction d'une lettre à ce sujet par lui et sa publication par nous indiqueront que, d'une part et d'autre, les points de vue convergent.

Le paragraphe de mon compte rendu que cite M.

Hervé (et où nous avons rétabli certaines majuscules, parenthèses et ponctuation conformément à ce qui a paru ce 20 juillet), commençait par ces mots: "Ce public, dont la critique, vise, toujours modérément, à former le goût, doit aussi savoir que M. Rumpf a pris hier..." (le reste tel que cité); et cela donnera leur ton aux remarques qui suivent.

Tout comme l'artiste n'a qu'un public auquel il doit le meilleur de lui-même (que ce public, comme c'est toujours le cas, soit composé de "véritables connaisseurs" ou de mélomanes moins initiés), le chroniqueur de journal n'a qu'un public, indifférencié lui aussi, auquel il doit, sans prétendre à l'infailibilité pontificale, quelques éléments d'éducation, ne faisant appel à l'érudition que pour justifier, comme c'était le cas le 20 juillet, une opinion sur un écart artistique jugé "cavalière".

La tradition liturgique à laquelle se réfère M. Hervé est une chose, les normes du concert en sont une autre. Quant aux coutumes qui prévalent dans les concours de conservatoire, elles n'ont d'intérêt que si les élèves les transportent sans discrimination au concert: à ce moment-là, nous aviserons.

Les normes auxquelles se réfère M. Hervé sont, en somme, les mêmes que les miennes: passer au concert "deux heures agréables..." et (d') en avoir pour son argent". Là où notre correspondant s'abuse c'est quand il invite la critique à être bon enfant, tout en laissant "aux organistes et aux véritables connaisseurs" d'en faire à leur guise avec la tradition ("d'ailleurs tacite", dit M. Hervé) et les "fastidieux détails de la registration et du programme", seulement pour se livrer lui-même à une dissertation complète sans indiquer ses

titres et qualités — tout en n'en manquant nullement, soit dit ici sans le chicaner là-dessus.

C'est une philosophie douteuse pour un artiste que d'en faire comme le souhaiterait M. Hervé: avoir la condescendance de ménager "un auditoire qui n'est pas aussi habitué qu'un organiste aux sonorités puissantes et parfois écrasantes de l'instrument" (et ici, la registration retrouve tout d'un coup son importance!) en donnant à ce public le répit d'un léger repos, ne serait-ce que pour ménager les oreilles...

Et quand les artistes de l'orgue emploieront des moyens plus subtils (M. Rumpf, je n'ai pas manqué de le noter, l'a fait d'ailleurs dans son récital), alors le chroniqueur de musique pourra à son tour "ménager" le "véritable connaisseur" que semble être M. Hervé.

J.-P. B.

Orchestre symphonique de Montréal
Franz-Paul Decker, Directeur artistique

Concerts d'été de la Banque de Montréal
(avec la collaboration de CKAC)

GILLES VIGNEAULT
au pupitre:

LÉON BERNIER
Première partie du programme:

VICTOR ANGELILLO:
Tangentes, pour Quintette de jazz et orchestre symphonique

MARDI et MERCREDI,
1 et 2 août — 20:30 hres

Billets en vente à la Place des Arts de midi à 21:00 hres, Lundi et Vendredi. Et aux succursales suivantes de la Banque de Montréal: Edifice CIL, Galeries d'Anjou, Pont-Viau (480, Boulevard Laurentien) et Longueuil (193, rue St-Charles Ouest).

51-52-53-54

Les concerts débuteront à 8h30 précises

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

RÉCITAL D'ORGUE

UN ETE EN MUSIQUE DANS UN CADRE EXCEPTIONNEL
MERCREDI 2 AOÛT 8:30 P.M.

Venez entendre les plus belles pages du repertoire jouées sur le magnifique orgue von Beckerath par

DONALD WILLIAMS
Etais-Unis

Oeuvres de Dandrieu, Le Bogue, Bach, Franck et Widor
Organisé par Les Concerts Spirituels

Billets en vente les soirs de récitals à 7:30, à la porte
Attention: 40 billets au jube de l'orgue à \$4.00 chacun

\$2.00 — Etudiants \$1.00 RENSEIGNEMENTS: 845-6747

ORATOIRE SAINT-JOSEPH

EN PRIMEUR AU CLUB BAR
A compter du 31 juillet

LE TRIO CAVALLI

Trois jeunes musiciens aux talents exceptionnels, vous divertiront par leurs interprétations originales.

Chansons françaises, vaste répertoire pour la danse, atmosphère unique.
Tous les soirs de 8 h. p.m. à 1 h. a.m. Le samedi de 8 h. p.m. à 2 h. a.m.

Holiday Inn
DU CENTRE-VILLE
420 ouest, rue Sherbrooke (842-6111)
— Administré par Astic Inns Inc.

Saratoga Festival

L'ORCHESTRE DE PHILADELPHIE
Eugene Ormandy, directeur musical et chef d'orchestre

William Smith, administrateur chef d'orchestre

Mercredi, 2 août à 8 h. 30 p.m.
EUGENE ORMANDY au pupitre
RUDOLPH SERKIN, au piano
BEE THOVEN au PROGRAMME
Ouverture No 3 de "Le Prince de Danemark"
Concerto No 3 pour piano
1. Empereur
2. Symphonie No 5

Vendredi, 4 août à 8 h. 30 p.m.
RAFAEL FRUHECK DE BURGOS au pupitre
HYDORF PAUK, violoniste
STRAUSS, Duo pour
PROKHIEFF: Concerto No 1
pour violon
BRAHMS: Symphonie No 1

Samedi, 5 août à 8 h. 30 p.m.
ANDRE KOSTELANETZ au pupitre
Reinhold: HERMINE GINGOLD
THEODORE LETTWIN, piano
ALONG THE DANUBE
REZNICEK: Ouverture de
"Donna Diana"
DVRK: Quatre danses slaves
LIGET: Fantaisie hongroise
pour piano et orchestre
UGDEN NASH: "Carnival of Marriage"
LEHAR: Suite du Comte de Luxembourg

Judi, 3 août à 8 h. 30 p.m.
EUGENE ORMANDY au pupitre
GILDA CRUZ-ROMO, soprano
MAUREN FORBISTER, contralto
GEORGE SHIRLEY, ténor
EZIO FLAGELLIO, basse
CHOEUR SARATOGA-POTSDAM
(Brock McElhann, directeur)
VERDI: "Requiem de Manzoni"
(En mémoire de George D. Widener)

Dimanche, 6 août à 8 h. 30 p.m.
SPECTACLE 5th DIMENSION avec Bill Withers

Lundi, 7 août à 8 h. 30 p.m.
SPECTACLE LYNN ANDERSON

Vous pourrez obtenir vos billets et réservations de motel/hôtel aux guichets TRS, y compris aux magasins Miracle Mart, Simpsons et au Montreal Trust de la PVM

SARATOGA PERFORMING ARTS CENTER
Saratoga Springs, New York 12855

15e SAISON!
La Poudrière
MELODIE, STYLING

HOW THE OTHER HALF LOVES
de Alan Ayckbourn — dirigé par Jack Crisp, avec
Ruth Kahan — Kenneth Dight
Sheena Karim — Len Watt
Jerome Tiberghien — Bill Frappier

du mardi au vendredi: 8:30 p.m.
le samedi à 8:30 et 9:30 p.m.
Représentation Spéciale
Dimanche à 8 h. 30 p.m.

DEUX MINI-OPÉRAS
"The Telephone"
de Jan Carlo Menotti
avec Robert Savino et Thérèse Lohrer
(LA SERVITA PADRONA)
de Puccini
avec Robert Savino et Anna Geronzi
André S. Savino au piano
Willy Martin

Billets en vente au Sheraton Mt-Royal, suite 6-20 et Montreal Trust, Place Ville Marie.
Réservations: 526-0821

CÉLIBATAIRES
VENEZ DANSER
(non accompagnés)
les MÉR. et SAM. 9 p.m.
CENTRE CULTUREL OUTREMONT
1257 Van Horne — 272-7040
AIR CLIMATISÉ

L'ÉVÊCHÉ
Au COEUR du VIEUX MONTRÉAL

SPECTACLE D'ÉTÉ

LES 5ts INNOCENTS
PRISCILLA

CHANSONS et MONOLOGUES
Spectacle: vendredi 10 h.
Samedi: 9 h. 30 et 12 h.
Prix populaire: \$1.50
Spéciaux pour étudiants

HÔTEL NELSON
425 Place Jacques-Cartier (Le vieux Mtl.)
Tél.: 861-5731

théâtre de marjolaine
EASTMAN 72

ce soir complet
doux temps des amours
comédie musicale

Des 1er août

THÉÂTRE DES PRAIRIES INC.
présente
"Une comédie folle"
DE NEIL SIMON

RENDEZ-VOUS AU PLAZA
Adaptation française de Raymond Castera
avec GUY HOFFMAN, FRANÇOISE FAUCHER
et ROSELINE HOFFMAN — JEAN-PIERRE BELANGER
Mise en scène: GUY HOFFMAN — Decor: GUY RAJOTTE

Billets en vente chez Ed. Archem
bault, 500 est. Ste-Catherine. Réservations au Théâtre: 1-756-0559

Hoi. Mar. mer. jeu. et ven. à 21h00 — samedi (2 spectacles) à 19h30 et 22h30 (inachevé dimanche et lundi)

DERNIER SOIR: LE DEUXIÈME COUP DE FEU

FESTIVAL EXPO-THÉÂTRE
6 juillet - 12 août

LES GRANDS BALLETS CANADIENS
Mardi à Vendredi 20h30
Samedi 19h00 et 22h00

TOMMY
6 SPECTACLES SEULEMENT
Samedi 20 juillet et 22 août, 7 et 10

HOMMAGE À STRAVINSKY
L'Orchestre de Philadelphie — Chef d'orchestre: Eugene Ormandy
Jeu de Cartes de Brian Mac Donald
Symphonie de Strauss: Ferdinand Nault
1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11 août

PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES
APPELÉ HUGUETTE 487-1232

BILLET \$5.00 EN VENTE: EXPO-THÉÂTRE 873-5163
LUNDI - SAMEDI 878-3811
D'18H30 à 21H00 8415 CH. REINE MARIE 489-8641

offre fantastique chez la Baie
\$2.50 plus taxe (valeur de \$5.00) siège non réservé
Disponible: la Baie, rue Ste-Catherine, Rockland, Dorval et Pie IX

Autobus 168 du métro Peel

ATTENTION

LES GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI, DE MIDI À 21 HEURES.
ENTRE LE 31 JUILLET ET LE 13 AOÛT

PLACE DES ARTS
Montréal 129, Tél. 842-2112

THÉÂTRE
Le théâtre d'été de "Sun-Valley"
Direction: HENRI NORBERT (8e année)

PRESENTE
MONIQUE LEPAGE
RITA BIEAU
HENRI NORBERT

"LE DON D'ADELE"
Comédie de folle gaieté en 4 actes de Banilet et Grady
Repris triomphalement à Paris cette année 1971-72

avec MICHELINE RICARD, LOUIS LALANDE
Directeur de la scène Claude Gaudreau Decor Gédéon Desjardins

Réservations et renseignements:
SAINT-ADELE: 229-3511 — MONTREAL: 861-4801
MARDI - MERCREDI - JEUDI: 20 h. 30
SAMEDI: DEUX REPRÉSENTATIONS à 19 h. 30 et 22 h. 00
CONDITIONS SPÉCIALES POUR GROUPES ET ÉTUDIANTS
LA SALLE EST CHAUFFÉE EN CAS D'INTERMITTENCES

GEORGES ET LES ÉTOILES DE L'EST:
DE NORMAND DAIGNEAULT

Les Productions Paul Buissonneau 9CKAC 73

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 EST, AVENUE DES PINS — 845 7277

À COMPTER DU 3 AOÛT
\$3.00 adulte (SALLE CLIMATISÉE) \$2.00 étudiant

MISE EN SCÈNE: JEAN - PIERRE MENARD

Aujourd'hui même explorez un coin d'Afrique...
au Parc Safari Africain d'Hemmingford!

Venez en voiture avec toute votre famille!
Vous verrez vivre en toute liberté, 40 lions, plus de 100 singes, des éléphants et autres spécimens de la faune africaine! Toute une aventure!

Prenez la route 15 de Plattsburgh, puis la route 52 jusqu'à Hemmingford.
Adultes: \$2.50
Enfants de 4 à 16 ans: \$1.25

LES CONCERTS CAMPBELL PRÉSENTENT GRATUITEMENT

DES CONCERTS DE FANFARE à 20 h 15

Mercredi 2 août au parc Lafontaine au square Dominion Le fanfare du HMCS Donnacona L'Harmonie Métropolitaine

Dimanche 16 août au parc Lafontaine au square Dominion Les Fusières Mont-Royal Les Vétérans de l'Armée de la Marine et de l'Aviation

Mercredi 9 août au parc Lafontaine au square Dominion Les Vétérans de l'Armée de la Marine et de l'Aviation Lakeshore Concert Band

Dimanche 12 août au parc Lafontaine au square Dominion Les Fusières Mont-Royal Le fanfare du HMCS Donnacona

Mercredi 16 août au parc Lafontaine au square Dominion sera annoncée ultérieurement sera annoncée ultérieurement

Dimanche 20 août au parc Lafontaine au square Dominion sera annoncée ultérieurement sera annoncée ultérieurement

Mercredi 23 août au parc Lafontaine au square Dominion sera annoncée ultérieurement sera annoncée ultérieurement

Concerts gratuits offerts à la population de Montréal grâce à la collaboration de feu CHARLES CAMPBELL C. LE TRUROYAL, fiduciaire

PLANETARIUM DOW

DES SPHERES

du 12 juillet au 10 septembre
renseignements 872-4210

LA MUSIQUE SPORTS ET LOISIRS-MONTREAL

REPRISE EXCEPTIONNELLE DE
Les oranges sont vertes
de Claude Gauvreau

2 SEMAINES SEULEMENT
A PARTIR DU 8 SEPTEMBRE

RESERVEZ VOS PLACES MAINTENANT!

Théâtre du Nouveau Monde
84 ouest, rue Ste-Catherine
Tél.: 861-0563

MARDI, LE 15 AOÛT, 8 H.
FORUM DE MONTREAL

Tous sièges réservés — Tous les billets \$5.00
disponibles aux guichets du Forum, Montreal Trust P.V.M., et La Baie

Presentation: Le Forum Production: Donald K. Donald

LES ARTS CETTE SEMAINE

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la section Arts et Lettres au plus tard le mardi précédent.

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) — Collection permanente. Concours provincial de banderoles.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL (1379 ouest, Sherbrooke) — Exposition "Montréal, plus ou moins". Oeuvres de Tom Forrestall. Du mar. au sam. de 10 h. à 4 h. 45. Dim. de 2 h. à 4 h. 45.

GALERIE NATIONALE DU CANADA (Ottawa) — Oeuvres de Thomas Davies. Collection permanente. Lun. merc. de 2 h. à 6 h. Ven. sam. de 10 h. à 6 h. Mar. jeu. de 10 h. à 10 h.

CENTRE D'ART D'AR-GENTEUIL (582, rue Principale, Lachute) — Oeuvres de John Flanders, Pierre Legault, Lorenzo Bello, Yolande Duval, Suzanne Major, Rhéa Villamaire, Madeleine Pilon, Don Titman et Patricia Good. Jusqu'à lundi.

CENTRE D'ART DE L'ELYSEE — Peintures de Denyse Thérien.

CENTRE D'ART D'ORFORD — Oeuvres de Lucio de Heusch et Michel Lusier.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL (1260, Remembrance) — Exposition "Rétrospective 71-72".

GALERIE ART ET STYLE (396 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de Harold Beament, Ralph Burton, Stanley Cosgrove et Adam Sherrieff Scott.

GALERIE B (2175 Crescent) — Oeuvres de Jasper Johns, Ron Davis, Riopelle, Kelly, Arman, Goodwin, Albers, ManRay, Vasarely, DeLauney. Du mar. au sam. de 11 h. à 6 h.

GALERIE BERUBE (1417 du Fort) — Peintures émail et Rétrospective 58-72. Dim. de 1 h. à 6 h.

GALERIE BIENVENUE (Place Bonaventure) — Oeuvres de H. Januszawicz. A compter de mardi: oeuvres de Csaba.

GALERIE D'ART (Hôtel Sheraton Mont-Royal) — Oeuvres de Léo Ayotte, Guinot et Marcel Favreau. Tous les jours de 9 h. 30 à 5 h. 30. Jeu. ven. de 9 h. 30 à 9 h. Jusqu'à vendredi.

GALERIE D'ART HORACE (6999, boul. Lacordaire) — Peintures d'Horace Viens. Tous les jours de 7 h. à 8 h. Dim. de 1 h. à 3 h.

GALERIE VINGT-QUATRE (516 est, Sherbrooke) — Oeuvres de Niki Ehrensaff et Milan Cisek. Jusqu'à lundi.

GALERIE DE L'ETABLE (Musée des Beaux-Arts de

Montréal, 1379 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de Janine Leroux-Guillaume.

GALERIE L'APOGEE (37, de l'Eglise, Saint-Sauveur-des-Monts) — Oeuvres de Eva Landori.

GALERIE L'ART FRANÇAIS (370 ouest, Laurier) — Oeuvres de Tanobé, Livernois et Galbraith-Cornell. Jusqu'à lundi.

GALERIE LE Gobelet (8045, Saint-Laurent) — Oeuvres de Harry Noordhoek et Claude Côté.

GALERIE LES DEUX B (Saint-Antoine-sur-Richelieu) — Oeuvres de Bellefleur, Ferron, Goulet, Bourassa, La Cellin, Ayotte, Fablo et Chicoine.

GALERIE PAPILLON (Édifice de la Banque Royale, Morin Heights) — Photographies de Tony Hug et Malcolm Stone.

GALERIE FRANÇOIS PARIS (460 est, Notre-Dame) — Gravures de Lester G. Fornby. Du lun. au sam. de midi à 6 h.

GALERIE 90.40 (353 av. Prince-Albert) — Exposition d'oeuvres graphiques. Du mar. au ven. de midi à 6 h. Sam. de 11 h. à 5 h.

GALERIE ROLLAND (2350, Guy) — Oeuvres de Umberto Bruni et Helmut Gransow. Tous les jours de 9 h. à 6 h. Fermé le samedi.

GUILDE GRAPHIQUE (467 St-Denis) — Oeuvres de Peillon, McLaren, Lacroix, Bruneau, Stein, Fortier. Albums de Tobie Steinhilber, Marc Nadeau et Pierre Tétrault.

LA PICHOLETTE (1731 St-Denis) — Oeuvres de Marc Sylvaïn.

L'EZOTERIK (1707, Saint-Denis) — Oeuvres de Bela Egyedi. Du lun. au jeu. de 10 h. à 5 h. Ven. de 10 h. à 9 h.

MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE (160 est, Notre-Dame) — Objets usuels de la collection Tadoussac. Jusqu'à lundi.

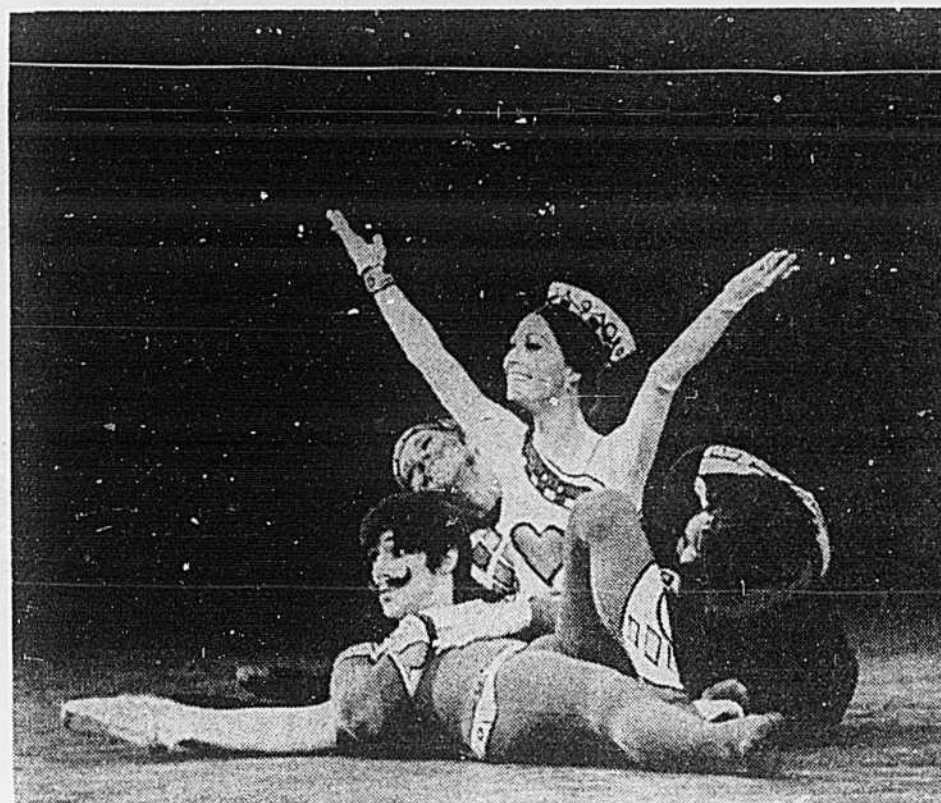
PALAIS DES NAINS (961 est, Rachel) — Oeuvres de G. Richard et Jocelyne Bleau. Tous les jours de 10 h. à 10 h.

PATRIOTE DE STE-AGATHE — Oeuvres de Jean Rolfe. Aujourd'hui et demain. A compter de mardi: oeuvres de Peter Thomas.

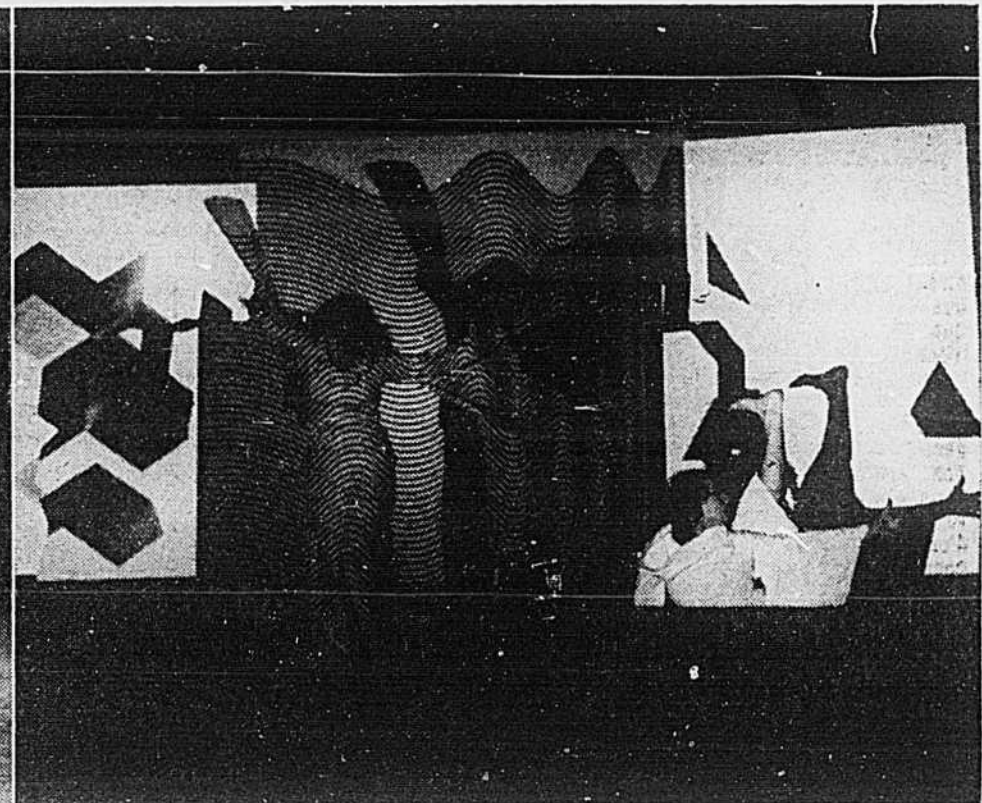
RESTAURANT VIEUX-FORT (120, Chemin Saint-Jean) — Oeuvres de Jean Daviault, Yvon Cousineau et Jean-Marc Morin.

SQUARE DES ARTS (Carré Dominion) — Oeuvres d'artistes québécois.

UNIVERSITE DE SHERBROOKE (Centre culturel) — Oeuvres d'Yvon Cozic, Pierre Ayot, Fernand Bergeron, Lise Bissonnette, Gilles Boisvert, Jean Noël, Francine Simonin et Robert Wolfe.



LA DANSE — A gauche une scène de "Jeu de cartes", l'une des oeuvres composant l'"Hommage à Stravinsky" présentées par les Grands Ballets Canadiens à l'Expo-Théâtre de mardi à vendredi. A droite, un aperçu des "Bessons", l'une des trois chorégraphies modernes formant le spectacle par le Groupe de la Place Royale au Centaur Theatre jusqu'au 11 août.



THÉÂTRE

THEATRE NATIONAL (1220 est, Ste-Catherine) — "Super-drugstore et le Miroir diabolique". Pour enfants. Du mardi au samedi à 2 h. "Mardi-la-Verte" de Jean Larose. Du mercredi au samedi à 8 h. Pour adultes. Production de la troupe La Braoude. Entrée libre. Jusqu'au 2 sept.

LA POUDRIERE (Ile Ste-Hélène) — "How the Other Half Loves" d'Alan Ayckbourn. Du mardi au vendredi à 8 h. 30, le samedi à 6 h. 30 et 9 h. 30; relâche le dimanche et le lundi. Jusqu'au 5 août.

THEATRE DE SUN VALLEY (Ste-Adèle) — "Le Don d'Adèle" de Barillet et Grédy. Avec Monique LePage, Rita Bibeau et Henri Norbert. Le samedi à 7 h. 30 et 10 h., du mardi au jeudi à 8 h. 30; relâche le vendredi, le dimanche et le lundi. Jusqu'au 1er septembre.

LE PATRIOTE (Ste-Agathe) — "Oh Gerry, oh" de Jacqueline Barrette. Mise en scène de Jean-Pierre Ménard. Avec Guy Godin, Jacqueline Barrette, Michèle Deslauriers et Jocelyne Goyette. Tous les soirs à 7 h. 30 sauf le lundi. Jusqu'au 20 août.

THEATRE DE ST-DONAT (Chalet de ski du Mont-Garceau) — "Rosalie" d'André Ricard et "Goglu" et "Knockout", de Jean Barbeau. Avec Michèle Craig, Danielle Cordeau, Claude Préfontaine et Yvon Thiboutot. Les mercredis, jeudis, samedis et dimanches à 8 h. 30. Jusqu'au 13 août.

THEATRE DE MARJOLAINE (Eastman) — "Doux Temps des amours" de Carrier, de Grandmont et Leveillé. Mise en scène de Richard Martin. Avec Louise Marleau, Elisabeth Couvaldiz, Hubert Noël et Pascal Rollin. Du mardi au vendredi à 9 h., le samedi à 7 h. 15 et 10 h. 15, le dimanche à 8 h.; relâche le lundi. Jusqu'au 1er septembre.

PAVILLON DU PARC JACQUES-CARTIER (Sherbrooke) — "1837", création collective sous la direction de Pierre Gobeil et Michel Bernier. Le samedi et du mardi au vendredi à 8 h. 30. Jusqu'au 19 août. Production de l'Atelier de Sherbrooke.

THEATRE DU CENTENAIRE (Université Bishop, Lennoxville) — Auj. à 2 h. 30: "Captives of the Faceless Drummer", de George Ryga; à 8 h. 30: "The Ottawa Man", de Mavor Moore. Mardi soir à 8 h. 30: "Lulu Street", d'Ann Henry. Mercredi à 2 h. 30: "Ten Women, Two Men and a Moose", de Mia Anderson; à 8 h. 30: "Lulu Street". Jeudi à 2 h. 30: "The Ottawa Man"; à 8 h. 30: "Captives of the Faceless Drummer". Vendredi soir à 8 h. 30: "Lulu Street".

LE PIGGERIE (North-Hatley) — "Dear Liar", de Jerome Kilty, avec Jane Casson et Kenneth Dight. Du mardi au samedi à 9 h.; relâche le dimanche et le lundi. Jusqu'au 5 août.

THEATRE DES MARGUERITES (645, avenue Jean-XVII, Trois-Rivières) — "Vacances pour Jessica" de Carolyn Green. Avec Janine Sutto, Gérard Potier, Yves Lévesque, L'Orgue — Donald Williams, organiste d'Ann Arbor, Michigan, sera l'artiste invité au récital hebdomadaire de l'Oratoire Saint-Joseph, mercredi soir.

Mariette Duval et Georges Carrère. Le samedi à 7 h. 30; relâche le lundi et le vendredi. En semaine à 9 h.

GRAND THEATRE DE QUEBEC (Salle Crémazie) — "Charbonneau et le chef" de John Thomas McDonough, adaptation de Paul Hébert et Pierre Morancy. Mise en scène de Paul Hébert. Avec Jean Duceppe et Jean-Marie Lemieux. Dernières ce soir et demain soir à 9 h. Production du Théâtre du Trident.

LA FENIERE (Ancienne-Lorette) — "Le Crocodile" de François Campeaux. Du mardi au dimanche à 9 h., relâche le lundi. Jusqu'au 3 août.

THEATRE DE L'ECHANSON (Shawinigan-Sud) — Lundi soir à 8 h. 30: "C'est un siècle étrange que le nôtre". A compter de jeudi soir: "La Musique et les signes".

MUSIQUE

EXPO-THÉÂTRE (Cité du Havre) — Jusqu'au 12 août: les Grands Ballets Canadiens. Ce soir à 7 h. et 10 h.: "Tommy". Mardi, mercredi, jeudi et vendredi soirs à 8 h. 30: "Hommage à Stravinsky" ("Symphonie de psaumes", "Jeu de cartes" et "L'Oiseau de feu").

CENTRE D'ART D'ORFORD (Autoroute des Cantons de l'Est, sortie 69) — Ce soir à 8 h. 30: Hansheinz Schneberger, violoniste. Programme: Partitas en mi majeur et en ré mineur, pour violon seul (J.S.Bach). Demain soir à 8 h. 30: Les Petits Chanteurs de Chailot. Dir.: Roger Thiriot. Musique sacrée et profane. Mardi soir à 8 h. 30: colloque sur la musique canadienne. Invité: Jean Papi-neau-Couture. Mercredi soir à 8 h. 30: Société de Musique contemporaine du Québec. Oeuvres de Serge Gagnier, Gilles Tremblay, William Douglas, John Hawkins, Stefan Wolpe, Milan Stribil et Bruce Mather. (dans le cadre des concerts gratuits de Radio-Canada). Jeudi soir à 8 h. 30: concert des participants d'Orford.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

VARIÉTÉS

JARDIN DES ÉTOILES (La Ronde) — Ce soir et demain soir: Trini Lopez.

ESQUIRE (1221 Stanley) — Ce soir et demain soir: Chuck Mangione.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi soirs à 8 h. 30: Gilles Vigneault, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

L'EVECHE (Hôtel Nelson, 425 Place Jacques-Cartier) — Le vendredi soir à 10 h. et le samedi soir à 10 h. et 11 h.: Raymond Levesque, Prissilla et Rod.

ALOUETTE: "Top Sensation": 2:45, 6:05, 9:25. "La révélation": 1:10, 4:30, 7:50.

ANJOU: "Waterloo": Sam., dim.: 1:00, 5:00, 9:10. En sem.: 9:10, "Peau d'âne": Sam., dim.: 3:30, 7:40. En sem.: 7:40.

ARLEQUIN: "Trop mignon pour l'armée": 2:45, 6:05, 9:25. "Etrange vice de Mme Wardh": 1:05, 4:25, 7:45.

ATWATER (cinéma 1): "Duck you, Sucker": 12:00, 3:00, 6:00, 9:00.

ATWATER (cinéma 2): "French Connection": Sam., dim.: 1:00, 3:15, 5:20, 7:25, 9:30. Du lun. au ven.: 7:25, 9:30.

AVENUE: "A Clockwork Orange": 2:00, 4:30, 7:00, 9:30.

BERRI: "Le Casse": 12:30, 2:40, 7:20, 9:40.

BIJOU: "Justine de Sade": 12:25, 3:32, 6:19, 9:26.

cantabo" et motet "Exultate justis" (Viadana); à 3 h. 30: Raymond Daveluy, organiste; à 4 h.: Emilien Allard, carillonneur.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi et mercredi soirs à 8 h. 30: Orchestre Symphonique de Montréal. Chel d'orchestre: Léon Bernier. Artiste invité: Gilles Vigneault, dans son répertoire. En première partie de programme: "Tangentes", pour quintette de jazz et orchestre (Victor Angellilo).

CHRIST CHURCH CATHEDRAL (angle Ste-Catherine O. et Union) — Tous les mercredis midis à 12 h. 20: récital d'orgue. Invité cette semaine: John Clough.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — Tous les soirs à 8 h.: le Groupe de la Place Royale. Programme: "Crystal Clear", "Les Bessons" et "Danse et poèmes". Relâche le lundi. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi soir à 8 h. 30: Donald Williams, organiste. Dans le cadre des "Concerts spirituels". Programme: oeuvres de Dandrieu, J.S.Bach, Franck, Le Béguet et Widor.

CINÉMA

"Leila, la bête érotique": 2:04, 5:11, 8:13.

BONAVENTURE: "The exotic dreams of Casanova": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

CANADIEN: "Enquête sur la vie des écoliers": 12:30, 3:35, 6:45, 9:50. "La mort sonne toujours 2 fois": 2:10, 5:15, 8:25.

CHAMPLAIN: "Le roi des distractions": 2:20, 6:20, 10:15. "20,000 lieues sous les mers": 12:00, 4:00, 8:00.

CHATEAU: "Les cousines": 2:35, 5:55, 9:20. "Pervertissima": 1:05, 4:25, 7:50.

CHEVALIER: "Névrose": 12:45, 4:23, 8:01. "La vraie nature de Bernadette": 2:25, 6:03, 9:41.

CINÉMA CÔTE-DES-NEIGES (cinéma 1): "Butterflies are free": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

CINÉMA CÔTE-DES-NEIGES (cinéma 2): "Easy Rider": 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

CINÉMA CINQ: "Suburban Wives": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

CINÉMA DE PARIS: "Sacco et Vanzetti": 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.

CINÉMA DU VIEUX-MONTREAL: Studio A: "La Salamandre": En sem.: 7:30, 9:40. Sam.: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 9:40. Dim.: 1:00, 3:10, 5:30, 7:30, 9:40.

CINÉMA DU VIEUX-MONTREAL: Studio B: "Festival des grands westerns": En sem.: 7:30, 9:40. Sam.: 3:10, 5:20, 7:30, 9:40. Dim.: 3:10, 5:20, 7:30, 9:40.

CINÉ-PARC ST-HILAIRE: "Jo". "Cinq hommes armés".

COMÉDIE CANADIENNE: Samedi: "Night of the Living Dead". Minuit. Dimanche: "Gimme Shelter": 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

COMMODORE: "Ya plus de trou à Percé", "Borsalino", "Tout sur le rouge".

CREMAZIE: "Un violon sur le toit": Du lun. au ven.: 2:00, 8:00. Sam., dim.: 1:30, 5:00, 8:00.

DAUPHIN: (Renoir): "Il était une fois dans l'Ouest": Sam.: 12:00, 3:00, 6:00, 9:00. Dim.: 2:00, 5:00, 8:00. Lun. au vend.: 8:00.

Salle McLaren: "La symphonie pathétique": Sam. et dim.: 1:00, 3:00, 5:15, 7:30, 9:30. Du lun. au vend.: 7:30 à 9:30.

DOLLARD (cinéma 1): "Biscuit Eater": "Pinocchio". A compter de 7:00.

DOLLARD (cinéma 2): "Skyjacked". "The Last Run": A compter de 7:00.

ELECTRA: "Les cousines": 12:45, 3:40, 6:40, 9:35. "Pervertissima": 2:25, 5:25, 8:20.

ELYSEE: Salle Resnais: "Aussi loin que l'amour": Du lun. au ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

Salle Eisenstein: "La vieille fille": Du lun. au ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

EROS: "Bare with me": 2:25, 4:55, 7:25, 9:50. "Ero-tica": 1:05, 3:30, 6:00, 8:30.

EVE: "Four Some": 10:00, 1:15, 4:35, 7:50. "Love me like I do": 11:20, 2:40, 5:55, 9:15.

FESTIVAL: "La vie rêvée": en sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 7:30, 9:30.

FLEUR DE LYS: "Tiens-toi bien après les oreilles à papa": 2:45, 6:15, 9:45. "Fantomas contre Scotland Yard": 1:00, 4:30, 8:00.

GRANADA: "Trop mignon pour l'armée": Dim.: 1:05, 4:25, 7:45. "Etrange vice de Mme Wardh": Dim.: 3:40, 6:00, 9:20. Sam.: 4:25. En sem.: 6:00.

GREENFIELD PARK (cinéma 1): "Biscuit Eater": Sam. et dim.: 3:05, 6:20, 9:30. "Pinocchio": Sam., dim.: 1:30, 4:40, 7:55. En sem.: 6:20.

GREENFIELD PARK (cinéma 2): "Goldfinger": Dim.: 4:15, 9:55. "Doctor No": Dim.: 2:25, 8:00. "From Russia with Love": Dim.: 12:30, 6:05. En sem.: 6:05.

IMPERIAL: "La maison sous les arbres": 12:15, 3:25, 6:40, 9:50. "Les bidasses en folie": 1:55, 5:10, 8:20.

JEAN-TALON: "Sissi": En sem.: 6:20, 9:45. Dim.: 2:50, 6:20, 9:45. "Les sept Ecossais explosent": Dim.: 1:15, 4:40, 8:10. En sem.: 8:10.

KENT: "Biscuit Eater": 1:55, 5:05, 8:15. "Pinocchio": 12:30, 3:35, 6:45, 9:50.

LA SCALA: "Mourir d'aimer": 2:25, 6:00, 9:45. "Histoire d'une femme": 12:45, 4:20, 8:00.

LAVAL (cinéma 1): "Biscuit Eater": Sam., dim.: 12:45, 3:40, 6:40, 9:40. "Pinocchio": Sam., dim.: 2:15, 5:10, 8:10. En sem.: 6:40.

LAVAL (cinéma 2): "Goldfinger": Sam., dim.: 4:10, 9:45. "Doctor No": Sam., dim.: 2:25, 7:50. "From Russia with Love": Sam., dim.: 12:30, 6:00. En sem.: 6:00.

LOEW'S: "The Godfather": Ven., sam.: 9:30, 12:30, 3:30, 7:00, 10:15. Dim.: 1:30, 5:00, 8:30. Du lun. au jeu.: 10:15, 1:30, 5:00, 8:30.

LONGUEUIL: "Jo, c'est l'Amérique": "Trois sergents au Fort Madère": Dim.: 1:00. En sem.: 7:30.

LUCERNE: "Gone with the wind": Dim.: 3:00, 7:00. En sem.: 7:30.

MAISONNEUVE: "Sissi": En sem.: 6:20, 9:45. Dim.: 2:50, 6:20, 9:45. "Les sept Ecossais explosent": Dim.: 1:15, 4:40, 8:10. En sem.: 8:10.

MERCIER: "Après lui le luge": 2:45, 6:20, 9:55. "La cane aux oeufs d'or": 1:00, 4:35, 8:10.

MIDI-MINUIT: "Dany la ravageuse":

ciné-parcs

avez-vous vu ?

CINÉ-PARC ST-MATHIEU
INF: 366-7602 GER: 643-8730

Ouvert tous les soirs à 7:30
ROUTE 9-15 SUD, SORTIE 24

"Je veux mon enfant!"
FAYE DUNAWAY
FRANK LANGELLA
le meilleur film français du Festival de Cannes

la maison sous les arbres
un film de RENE CLÉMENT
PLUS
CHARLES BRONSON
JAMES MASON
LIV ULLMANN

Programme du 28 juillet - 3 août inclusivement
"de la part des copains"

LE PROGRAMME DÉBUTE AU CRÉPUSCULE
ENFANTS MOINS DE 14 ANS: ENTRÉE GRATUITE

Le ciné-parc: une très bonne idée pour se distraire les soirs d'été. Où que vous demeuriez, il y en a sûrement un pas trop loin. Vous y verrez, assis bien à l'aise dans votre voiture, des films populaires. En outre, sur place, on a tout prévu pour vous permettre de vous procurer de quoi manger et vous désaltérer. Amenez-y toute votre famille, ce sera en même temps l'occasion de lui offrir une belle promenade en voiture.

CE SOIR AU CRÉPUSCULE (POUR TOUS) en couleur • UN MONDE FOU, FOU, FOU • LES RUSSES ARRIVENT, LES RUSSES ARRIVENT • 7 SECONDES FN FNFR — Adm. \$1.50

DIM. au CRÉPUSCULE 18 Ans ★ ADM. \$2.00

CINIQUE CINÉ-PARC à PRÉSENTER DES FILMS FRANÇAIS pour ADULTES!
CURRY-HILL Tel 866 9581 LOCAL 707

AUTOROUTE 401, MONTREAL-TORONTO — SORTIE 128

VERSION FRANÇAISE
Rosemary's Baby
Mia Farrow
Rum Gordon / Sidney Blackmer
Maurice Evans / Ralph Bellamy

Aussi **LOVE STORY** en français
— GRATIS —
Gagnez une T.V. couleur tous les dimanches
AMMISSION \$2.00



IL DECAMERONE, de Pier Paolo Pasolini, en v.o. et couleurs, à la petite salle de la Place Ville-Marie, avec Franco Citti, Nino Davoli, Pasolini.

Du célèbre recueil de contes licencieux de Boccaccio datant de 1352, Pasolini a tiré une comédie irrésistible, faite de tableaux délicieusement pervers, qu'on regarde avec la nostalgie du Moyen Âge.

THE GODFATHER, de Francis Ford Coppola, en v.o. et couleurs, au Loew's, avec Marlon Brando, Al Pacino.

ADALEN 31, de Bo Widerberg, en v.o. et s.t.-ang. et coul. au Verdi, à partir de demain, jusqu'à jeudi. Avec Peter Schmidt, Kersten Tidelius.

Par l'auteur d'"Elvira Madigan", le récit dramatique d'une grève survenue en Suède en 1931 et qui devait entraîner des changements majeurs aux niveaux social et politique. Mystérieusement égarée sur les tablettes du distributeur local de la Paramount, cette œuvre qui date de trois ans obtient aujourd'hui une sortie à la sauvette (cinq jours), pris en sandwich entre deux autres films du même réalisateur, "Elvira Madigan" (ce soir) et "Joe Hill" (à partir de vendredi). Ce dernier, qui a obtenu un sort presque identique attend encore une sortie décente.

SAKKO ET VANZETTI, de Giuliano Montaldo, en v.o. au Cinéma V. Avec Gian Maria Volonte, Riccardo Cucciolli.

Deux immigrants italiens sont passés à la chaise électrique après un procès retentissant qui ébranla l'Amérique. A travers le procès de Sacco et Vanzetti, c'est toute la classe ouvrière qui se voit condamnée. Un des films importants de l'année.

A CLOCKWORK ORANGE, de Stanley Kubrick, en v.o. et couleurs, au Avenue, avec Malcolm McDowell, Patrick Magee.

La vision fulgurante et terrible d'un monde possible par l'un des cinéastes les plus accomplis de notre temps.

LA SALAMANDE, d'Alain Tanner, en v.o. et noir, au Vieux-Montreal, avec Bulle Ogier, Jean-Luc Gideau, Jacques Denis.

Rosemond, ouvrière suisse spécialisée dans la fabrication des saucisses, s'veille à ses vrais problèmes sous l'influence d'un journaliste et d'un romancier. Une image nuancée de la Suisse d'aujourd'hui — qui n'a rien à voir avec les traditionnels concours.

LOVE STORY

POUR TOUS
COULEUR CINEMASCOPE
OUVERT 6 H.P.M.
AU CRÉPUSCULE

ENFANTS MOINS DE 14 ANS — GRATIS —

CINÉ PARC 691-1310 CHATEAUGUAY
5 MILES DU PONT MERCIER — ROUTE 4 VERS CHATEAUGUAY CENTRE

2ème LE RANCH MAUDIT

CINÉ-PARC MONT ST-HILAIRE
TRANS-CANADIENNE-SORTIE 70
467-3209

début au crépuscule **CE SOIR** POUR TOUS

DE FUNES TUEUR A GAGS!
JO
LOUIS DE FUNES
MICHEL GALABRU
CLAUDE GENSAC
BERNARD BLIER

5 hommes armes

ENFANTS MOINS DE 14 ANS: ENTRÉE GRATUITE

3 Films en couleurs
OUVERT 7:00 COMMENCE 8:30

GRAND FESTIVAL DU RIRE POUR TOUTE LA FAMILLE

Une aventure humoristique et grandiose, ou le suspense et l'émotion se disputent aux péripéties étourdissantes de drôlerie!

Le Grand BOURVILLE
LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Jerry Lewis
LES TONTONS FARCEURS

ELVIS
TROIS GARS, DEUX FILLES ET UN TRÉSOR

enfants moins de 14 ans GRATUIT

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE
AUTOROUTE 20 EST, SORTIE 50 TEL: 655-5515

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE
625-1432
627-4747
861-6565

28 JUILLET AU 3 AOÛT

CINEMA #1 COULEUR
LES 2 MEILLEURS FILMS DE
A LA DEMANDE POPULAIRE
John Wayne

"Chisum" "RIO BRAVO"

PROJECTION CONTINUELLE JUSQU'AU LEVER DU SOLEIL VENDREDI ET SAMEDI

A LA DEMANDE POPULAIRE POUR UNE 3ème SEMAINE

Sean Connery as James Bond
007

"LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS"
OPERATION V-2

Enfants en dessous de 14 ans gratuits
EN ANGLAIS NICHOLAS AND ALEXANDRA
ROUTE 640 OUEST

COMMODORE
5780 ouest, boul. Gouin
CARTIERVILLE 334-8560

RÉGAL
4905 est, boul. Gouin
MTL-NORD 322-7030

3 FILMS EN COULEURS! 18 ANS

André LAWRENCE
Celine LOMEL

Y'A PLUS DE TROU A PERCE!

2e FILM "BORSALINO"
Alain Delon, J.P. Belmondo
3e Film "Drame et Action"
"TOUT SUR LE ROUGE"

Les escapades hilarantes d'un célèbre amant infâme

THE EXOTIC DREAMS OF Lasanova

CLIMATISE!
bonaventure

2e SEMAINE!
CLIMATISE!
bonaventure

Horaires: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00 et 9.00 p.m.
PLACE BONAVENTURE 361-3725

CINÉPARC DOLLARD
Tel. 684-8442

TOUS LES SOIRS, LA PROJECTION DÉBUTE AU CRÉPUSCULE

CINEMA 1 POUR TOUS
Ils miment au delà les meilleurs comédiens du monde... avec un cabot des plus ordinaires.

WALT DISNEY PRODUCTIONS
The Biscuit Eater
EARL HULLIHAN
PATRICIA CROWLEY

DEUX GRANDS SUCCÈS
DE
WALT DISNEY'S Pinocchio
TECHNICOLOR

OUVERTURE: VEN. SAM. à 7:00 P.M.
LUNDI AU JEUDI à 7:30 p.m.

CINEMA 2 POUR TOUS

SKYJACKED
CHARLTON HESTON YVETTE MIMIEUX
"SKYJACKED"
JAMES BROWN JEANNE CRAIN ROOSEVELT GRIER
WALTER ROGGEON LESLIE UGGANS
METROCOLOR

George C. Scott
The Last Run
METROCOLOR

TRANS-CANADIENNE O. SORTIE 35
Direction nord/sur
Montée-des-Sources
jusqu'au
boulevard Brunswick,
filer vers l'ouest
jusqu'au
Cinéparc

ENFANTS MOINS DE 14 ANS... AMMISSION GRATUITE. ADULTES... \$2.00 par personne

A LA SUITE DE CERTAINS PROBLÈMES DE PROGRAMMATION, LE CINÉPARC DOLLARD (Cinéma-1) PRÉSENTERA DU 28 JUILLET AU 10 AOÛT SEULEMENT DES FILMS EN ANGLAIS COMMENÇANT VENDREDI LE 11 AOÛT, "LE SOLEIL ROUGE"

CINÉPARC DOLLARD
684-8442
TRANS-CANADIENNE S. 35

CINÉPARC VAUDREUIL
TRANS-CANADIENNE OUEST, à la fourche, direction Toronto, SORTIE no 2

DU 28 JUILLET AU 3 AOÛT

un immense éclat de rire... et que c'est bon de rire!

DE FUNES MONTAND
LA FOLIE DES GRANDEURS

ADMISSION DIM. AU VEN. \$4.00 par voiture
SAMEDI SOIR \$2.00 (adultes) \$1.50 étudiants avec carte
LES MOINS DE 14 ANS GRATUITS

CINÉ-PUTT
SAM., DIM., OUVERT À 1 h.p.m.
EN SEMAINE, OUVERT À 6 h.p.m.

Du DANEMARK une histoire d'amour 18ANS Adultes

M..... de Cinq à SEXE

Version Française de "RELATIONS" en Couleur
GERTIE JUNG - Bjorn Puggard Müller - Paul Glargard

Jolies Filles à la recherche de Sensations

filles faciles
VERSION FRANÇAISE DE "PLEASURE GIRLS"

PAPINEAU
PAPINEAU & HYROYAL 371-6853

VERDUN
720 AV. DE L'ÉPIQUE 760-2500

A L'AFFICHE!

PAPINEAU & HYROYAL: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00 et 9.00 p.m.
VERDUN: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00 et 9.00 p.m.

Paul Laliberté, exterminateur

par Luc Perreault

FILMER à hauteur d'homme: tel est le mot d'ordre qui circulait pendant le tournage de "Paul Laliberté", un long métrage dramatique réalisé par Marcel Carrière et dont le tournage s'est déroulé en grande partie dans un appartement de la rue Laval, face au carré Saint-Louis.

"C'est un film sans gadgets", expliquait jeudi dernier le réalisateur, entre deux plans, assis avec les journalistes dans les marches de l'escalier, alors que l'intérieur de la maison était bondé à craquer de techniciens, de comédiens et de tout l'attirail habituel des cinéastes de l'ONF.

"Un film sans gadgets, de poursuivre Carrière, tourné seulement avec deux lentilles, une 35 et une 40 et sans téléphoto. C'était un parti pris décidé à l'avance de rester au niveau des gens."

Effectivement, pendant qu'il disait ces mots, nous étions en plein au niveau des gens qui circulaient sur le trottoir sans même s'apercevoir qu'on tournait un film. Seule la pellicule achevait d'être impressionnée. Entrepris le 5 juin, le tournage s'achevait le mardi suivant.

A deux pas de nous, le carré Saint-Louis presque désert à cette heure tardive de l'après-midi, celle où les bureaux s'approprient à fermer et où les hippies viennent à peine de s'éveiller. Une brise insipide par cette chaleur écrasante venait se buter contre la première marche.

"C'est une chronique, donc une tranche de vie, expliquait Carrière. Il y a une violence constante dans le film, mais c'est une violence très quotidienne, présente. Pas une violence physique."

Ça me rassurait. Je croyais qu'on s'apprêtait à terminer un "remake" de "La maudite galette". En voyant la cuisine typiquement est-montrealaise de l'appartement, les meubles sans apprêts et les cadres anciens accrochés aux murs du salon, mon sang n'avait fait qu'un tour.

Luce Guilbeault qui a participé aux deux tournages et qui venait elle aussi de temps à autre ajouter son grain de sel à cette conversation impromptue (pendant ce temps-là son garçon attendait sagement qu'elle finisse sa besogne) confirme que les deux films seront très différents.

Détail intéressant, sur les cadres du salon, on pouvait voir une photo de Luce Guilbeault en première communie. La ressemblance est frappante. Toutes les photos encadrées ont été tirées des albums personnels des protagonistes.

Une distribution imposante réunira Jacques Godin (dans le rôle-titre), Luce Guilbeault (Yvonne, sa nouvelle femme), Jean Lapointe (l'ami), Lucienne Papineau (Madeleine, la première femme) ainsi que Denise Proulx, René Caron, Yvon Leroux, Madeleine Pageau, Angèle Coultu, Claudette Delormier, Don Arrès, Rita Lafontaine et Nettie Harris (dans le rôle d'une vieille Anglaise).

"Le film comprend trois personnages principaux: Paul, Yvonne et Ti-Louis (Jean Lapointe), enchaîne le réalisateur. Tout ça se déroule dans un milieu très montrealais, en marge de la bourgeoisie. Mais ce n'est pas non plus le milieu ouvrier. Ça se passe en marge. Paul est un petit commis à la bourse et plus tard, il deviendra exterminateur dans une compagnie spécialisée dans la chasse aux vermines. Par-dessus ça, c'est un film sur l'amour à 40 ans. Chacun possède son sacre. Paul, c'est caline; Yvonne, elle, c'est viande. Louis, c'est sacrement. Ce n'est pas un bandit mais il vit d'expédients. C'est un débrouillard."

Un film sans éclats, feutré. Un film de chambre, en somme. Incidemment, Paul Laliberté, en quittant sa femme, vient vivre en chambre. Après quoi, il ira visiter un terrain de camping à Hemmingford.

Pour la séquence qui se déroule dans une compagnie d'extermination, on a eu recours aux bureaux d'une vraie compagnie d'extermination dont on s'est contenté de changer le nom. Parmi les employés de cette compagnie, il y en avait même un (ou deux) qui s'appelaient Laliberté. Un autre, qui s'appelaient Paul, avait un

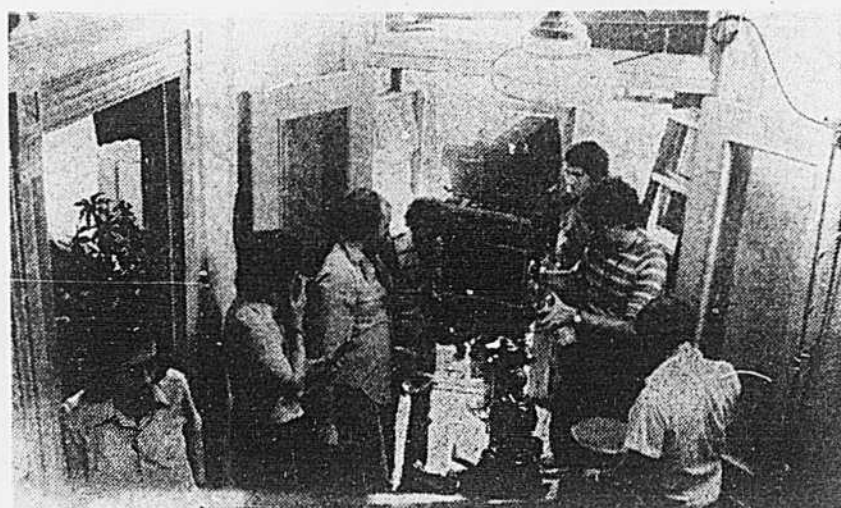
casier à son nom pour déposer ses affaires. On n'a pas eu à changer quoi que ce soit. La devise de cette maison: "We kill to live".

"C'est une idée que j'avais, reprend Carrière, et que j'ai travaillé avec Jean-P. Morin. C'est un long métrage que nous mûrissions depuis longtemps. Pour une fois, si c'est un flop, c'est de ma faute. J'ai eu tout le temps qu'il fallait pour le préparer. J'ai choisi l'équipe que je voulais."

Je ne sais pas si c'est Jacqueline Saint-Pierre de l'ONF ou moi qui ai dit: "Marcel Carrière est un cinéaste heureux". De toute façon, l'un des deux a enchaîné (mais pas le même): "J'ai même rencontré un cinéaste québécois heureux".

Après, il ne restait plus qu'à s'informer des techniciens du film. A la photo, Thomas Vámos. Musique, François Dompière. Son, Claude Hazanavicius. Monteur, Werner Nold. Lucette Lupien agissait comme directrice de plateau et Marc Beaudet représentait les intérêts de la maison mère d'une manière fort peu paternaliste.

Tout en acceptant la Molson qu'on me tend gentiment (la chaleur, la soif, vous comprenez...), celui qu'on vient de baptiser le cinéaste heureux m'apprend qu'il vient de terminer "Chez nous c'est chez nous", un documentaire en 16 et couleur tourné à Saint-Octave-de-l'Avenir dans la Gaspésie, ce village qui a été rayé de la carte pour faire place au réboisement. Carrière a découvert à New York un film de l'abbé Proulx tourné en 1935 qui racontait comment ce village avait été créé à la même époque. L'abbé Proulx, un autre pionnier de notre cinéma dont il faudra parler. En attendant, Carrière a donné trois mois à Werner Nold pour monter "Paul Laliberté" qui n'est qu'un titre provisoire. C'est dire qu'on a des chances de le voir à la fin de l'automne au Saint-Denis.



Pendant le tournage de "Paul Laliberté".

photo Antoine Desllets, LA PRESSE

4e SEMAINE

Un nouvel aperçu du réalisme total! 18 ANS Adultes

Plaisir double.

LOVE ME LIKE I DO + four some

PETER CARPENTER DANIE THORNE COULEUR GUINN GUARRA SUSANNE ROGERS

FOURSOME: 10:00, 1:15, 4:35, 7:50
LOVE: 11:20, 2:40, 5:55, 9:15

EVE



cinéma onf

TERRE DES HOMMES
871-1836

Un vaste panorama des meilleurs films de l'Office national du film. Un Media Centre pour se familiariser avec la production de documents audio-visuels. Une équipe de jeunes qui reçoit et renseigne.

Horaires des projections du jour: Courts métrages en français et anglais de 13h00 à 15h00 du lundi au vendredi, de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 15h00 les samedis, dimanches et jours fériés.

3e SEMAINE

2 FILMS REMARQUABLES 14 ANS

MOURIR D'AIMER

Robert STACK
Bibi ANDERSSON

EN COULEURS

MOURIR: 2h.25 - 6h. - 9h.45
HISTOIRE: 12h.15 - 4h.30 - 6h.

CINEMA LA SCALA 6430 PAPINEAU 721-5107

CARTES DE L'ÂGE D'OR ACCEPTÉES

AIR CLIMATISÉ

elisee

35 MILTON / 842-6053

HORAIRE: LUN. à VEN. 7:30, 9:30
SAMEDI 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30
DIM. 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

SALLE RESNAIS

POUR TOUS

LE PREMIER FILM DE FICTION DE FREDERIC ROSSIF

ÉVOCATION PUDIQUE ET DISCRÈTE DES AMOURS D'ISABELLE ET DE MICHEL QUI VONT...



AUSSI LOIN QUE L'AMOUR...

COULEURS

avec FRANCINE RACETTE MICHEL DUCHAUSSOY

SALLE EISENSTEIN EASTMANCOLOR

4e MOIS POUR TOUS

ANNIE GIRARDOT

LA VIEILLE FILLE

UN FILM DE JEAN-PIERRE BLANC

CE SOIR, DERNIER SPECTACLE À 9.45 P.M.

18 ANS

BERTHA AIMAIT L'AMOUR MAIS DÉVALISER LES TRAINS LUI RAPPORTAIT PLUS!

BARBARA HERSHEY dans

BOXCAR BERTHA

en couleurs

DAVID CARRADINE - BARRY PRIMUS - BERNIE CASEY - JOHN CARRADINE

2ème GRAND SUCCÈS!

en couleurs

WEREWOLVES ON WHEELS

CAPITOL

A L'AFFICHE! 890 STE-CATHERINE O. 864-4828

Programme complet 12.30, 3.30, 6.30, 8.10 p.m. Sam. dernier programme 9.45 p.m.

À L'AFFICHE!

WATERLOO

ROD STEIGER-CHRISTOPHER PLUMMER

ORSON WELLES AS LOUIS XVIII

JACK HAWKINS-VIRGINIA MCKENNA-DAN OHERLIHY

AU MEME PROGRAMME

PEAU D'ANE

Catherine Deneuve et Jean MARAIS

HORAIRE:

WATERLOO - sam. et dim. à 1:00, 3:00, 9:15, Sur sem. à 9:10
PEAU D'ANE - sam. et dim. à 3:30, 7:40, Sur sem. à 7:40

CINEMA

Galerias d'Anjou

LES GALERIES D'ANJOU 353-5960

RUSS MEYER

le MAITRE de l'ÉROTISME 18 ANS Adultes

présente

la poupée de l'auto-stop

DANY la Ravageuse

sandra JULIEN jurgens DREWS

VIXEN la Renarde

V. Française de "RUSS MEYER'S VIXEN"

AIR CLIMATISÉ VIXEN 12.30, 3.05, 5.45, 8.25, 11.05
CLIMATISÉ DANY 1.40, 4.20, 7.00, 9.40

AIR CLIMATISÉ VIXEN 10.00, 12.40, 3.15, 6.05, 8.50, 11.40
CLIMATISÉ DANY 11.10, 1.45, 4.35, 7.25, D/R/C. 10.10

Midi-Minuit PIGALLE

4462 ST-DENIS 842-8264 912 e. STE-CATH. 866-2774

18 ANS Adultes

UN ÉVÉNEMENT UNIQUE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA! MAINTENANT UN FILM

Ok! Calcutta!

NEWSWEEK MAGAZINE: "Un événement théâtral révolutionnaire. Brillant."

en COULEUR

LAISSEZ-PASSER ET CARTES DE L'ÂGE D'OR NE SONT PAS ACCEPTÉS

AIR CLIMATISÉ

1.00, 3.05, 5.10, 7.15, 9.20 TEL. 878-1451

VENDOME

LE CINEMA DE LA PLACE VICTORIA

DERNIER SOIR CE SOIR 18 ANS

à MINUIT 99

L'horreur à son meilleur!

NIGHT OF THE LIVING DEAD

COMÉDIE-CANADIENNE

84 ouest, STE-CATHERINE 277-3233

après INGMAR BERGMAN

Bo 3e Widerberg

jeune réalisateur suédois

CE SOIR SEULEMENT!

Elvira Madigan

7:30 en français
9:30 v.o. s.t. a.

TOUS en couleurs

30-31 juillet 1-2-3 août (14 Ans)

PREMIÈRE FOIS à Montréal

Boulevard... d'une beauté formelle qui emporte l'adhésion.

Un très beau et très grand film... il est impossible de rester insensible.

ADALEN '31

TECHNICOLOR & TECHNISCOPE

V.O. s.t. a.

AVEC 7:30, 9:30

PETER SCHLÖT - KERSTIN TIDELIUS

4-5 août (2 JOURS SEUL)

LE FILM NOUVEAU Joe Hill

avec Tommy Berggren

en anglais à 7:15, 9:30

5380 St-Laurent

verdi 277-3233

UN FOU-RIRE KOLOSSAL

POUR TOUS

COULEUR

LA GRANDE MADROUILLE

LOUIS DE FUNES BOURVIL TERRY-THOMAS

PARISIEN

480 Ouest Ste-CATH. 861-2697

12.35, 2.40, 4.50, 7.05
9.25 Der. Rep. Comp. 9.15

AIR CLIMATISÉ

Deux grands films qui vous feront pleurer et rire aux larmes!

POUR TOUS

je veux mon enfant!

la maison sous les arbres

LES CHARLOTS

LES BIDASSES EN FOLIE

Maison 12.15, 3.25, 6.40, 9.50
Bidasses 1.55, 5.10, 8.20

Maison 2.40, 6.05, 8.20
Bidasses 1.05, 4.25, 7.45

IMPERIAL VERSAILLES

1430 BLEURY 288-7102

2363 SHELBURNE ST. 331-4021

AIR CLIMATISÉ

UN SUCCÈS DE TOUS LES TEMPS

Les films Paramount présentent

Le 'Godfather' de Brando, formidable

N.Y. TIMES

The Godfather

14 ANS

VEN. et SAM. 9.30 a.m., 12.30, 3.30, 7.00 et 10.15 p.m.
DIMANCHE à 1.30, 5.00 et 8.30 p.m.
LUNDI à JEUDI 10.15 a.m., 1.30, 5.00 et 8.30 p.m.

LOEW'S
954 STE-CATHERINE O. 866-5851

LAISSEZ-PASSER et CARTE DE L'ÂGE D'OR NON ACCEPTÉS

POUR TOUS

UN GRAND ROMAN D'AMOUR

RONALD COLMAN

A TALE OF TWO CITIES

Basil Rathbone - Henry B. Walthall

de Charles Dickens

POUR 1 SEMAINE SEULEMENT!

VAN HORNE
6150 COTE DES NEIGES 731-8243

LA RÉVOLTE DES HOMMES-SINGES! LE PLUS RÉCENT ET LE PLUS INTÉRESSANT!

CONQUEST OF THE PLANET OF THE APES

POUR TOUS

20th Century Fox presents
an ARTHUR P. JACOBS Production
"CONQUEST OF THE PLANET OF THE APES"
RODDY McDOWALL DON MURRAY
RICARDO MONTALBAN
TODD-AO 35. COLOR BY DE LUXE

PALACE: représentation complète à 1.25 - 3.25 - 5.30 - 7.30 - 9.30 p.m. DORVAL (Salon Rouge): soir 7.00 et 9.00, matinée sam. 2.00. Dim. continué depuis 1.00 p.m.

PALACE
690 STE-CATHERINE O. 866-6991

DORVAL
260 AVE DORVAL 631-9977

MEILLEUR FILM, MEILLEUR DIRECTEUR!
— N.Y. Film Critic Award

18 ANS Adultes

Les aventures d'un jeune homme avide de viol, de violence et de Beethoven

STANLEY KUBRICK'S CLOCKWORK ORANGE

de Warner Bros.

à 2.00, 4.30, 7.00, 9.30 p.m. Laissez-passer et cartes Age d'Or non acceptés.

AVENUE
1224 GREENE AVE. 937-2747

Salles Climatisées

POUR TOUS

"La guerre entre hommes et femmes est une comédie parfaitement délicieuse"

Florence Somers REDBOOK

JACK LEMMON • BARBARA HARRIS

"THE WAR BETWEEN MEN AND WOMEN"

JASON ROBARDS

TECHNICOLOR
A NATIONAL GENERAL PICTURES RELEASE

HORAIRE 1.20 - 3.15 - 5.15 - 7.15 - 9.10 p.m.
DERNIÈRE REPRÉSENTATION COMPLÈTE À 9.00 p.m.

SNOWDON
5275 DECARIE 483-1322

4e SEMAINE

EXCELLENT LIVRE, EXCELLENT FILM

4e SEMAINE

18 ANS Adultes

Portnoy's Complaint

EN VEDETTE:
RICHARD BENJAMIN • KAREN BLACK • LEE GRANT

Programme complet 1.30, 3.25, 5.20, 7.20, 9.30 p.m. SAM. dernier programme à 11.20 p.m.

CE SOIR DERNIER SPECTACLE À 11.20 P.M.

Laissez-Passer et Cartes de l'Age d'Or non acceptés

Cinema
PLACE VILLE MARIE 866-2644

POUR TOUS

LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE!

Barbra Streisand

Ryan O'Neal

une production PETER BOGDANOVICH
Film Warner Bros. A Warner Communications Company

"WHAT'S UP, DOC?"

Technicolor

Spectacle complet à 1.00, 2.40, 4.20, 6.00, 7.40 & 9.20 Samedi dernier spectacle à 11.15 p.m.

CINEMA WESTMOUNT 4 DERNIERS JOURS

5030 SHERB. O. ET AVE. GREY 486-7395

18 ANS Adultes

PASOLINI... SACRE ET PROFANE

PRODUCTION ALBERTO GRIMALDI

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI

"IL DECAMERONE"

EN COULEUR

VERSION ORIGINALE, SOUS-TITRES ANGLAIS

Représentation complète à 12.25 - 2.25 - 4.25 - 6.25 - 8.30 p.m. SAM. Dernier représentation à 10.35 p.m.

LE PETIT Cinema
PLACE VILLE MARIE 866-2644

Hollande — où sont les bébés

The Other

Uta Hagen
Diana Muldaur
en couleurs

HORAIRE 1.20 - 3.20 - 5.20 - 7.20 p.m.
DERNIER PROGRAMME COMPLET: 9.00 p.m.

YORK 937-8978
1487 STE-CATHERINE O.

18 ANS

EASY RIDER

ENFOURCHE À NOUVEAU SA MOTO!

PETER FONDA • DENNIS HOPPER
JACK NICHOLSON

4e SEMAINE

COTE DES NEIGES
PLAZA COTE DES NEIGES 735-5527

CINEMA 2: Horaire 1.20 - 3.20 - 5.20 - 7.20 - 9.20 p.m. Dernier représentation complète à 9.00 p.m.

14 ANS

CLARK GABLE
VIVIEN LEIGH
LESUE HOWARD
OLIVIA DEHAVILLAND

DAVID O. SELZNICK'S PRODUCTION
OF MARGARET MITCHELL'S

"GONE WITH THE WIND"

Technicolor

SAVOY, soir à 7.30, sam. 3.45
7.30 p.m., dim. 12.00 - 3.45 - 7.30 p.m.
LUCERNE, soir à 7.30, dim. à 3.00 et 7.30 p.m.

SAVOY
4470 WELLINGTON 769-7372

LUCERNE
855 DECARIE BLVD. 744-2734

POUR TOUS

Barney connaît drôlement les femmes et elles le lui rendaient bien.

Howard W. Koch Producteur de Neil Simon

Alan Arkin

"Last of the Red Hot Lovers"

4e SEMAINE

COULEUR

Sally Kellerman
Paula Prentiss
Renée Taylor

HORAIRE: 1.05, 3.05, 5.10, 7.10, 9.15 p.m. Dernier programme complet à 9.00 p.m.

CE SOIR DERNIER SPECTACLE À 11.30 P.M.

LE CINEMA
AVE. GREENE FACE CINE, AVENUE AU WESTMOUNT SQUARE 931-2477

ALBERT R. BROCCOLI and HARRY SALTZMAN present

Sean Connery James Bond 007

TAN FLEMING'S

"Diamonds Are Forever"

Forever

2e SEMAINE

POUR TOUS

SAMMY DAVIS, JR. PETER LAWFORD

United Artists

"ONE MORE TIME"

PROGRAMME COMPLET À 12.45, 4.25 et 8.15 P.M.

MONKLAND
MONKLAND & GIROUARD 484-3576

2 FILMS DE RUSS MEYER

Un double festival de formes féminines remarquables!

"BARE WITH ME"

EROTICA

2e SEMAINE

Programme complet à 1.05, 3.30, 6.00 et 8.30 p.m.

EROS

59 STE CATHERINE E 288-5513 ST-LAURENT

GAGNEZ DES PRIX DE VALEUR

BINGO

LA RONDE (FACE À LA SPIRALE)

LUNDI au VENDREDI des 7.30 p.m. SAMEDI DIMANCHE et JOURS DE FÊTE continué de puis 2.30 p.m.

UN SUSPENSE DIRECT... QUI TIENT VRAIMENT EN HAÏNE! UNE AVENTURE CORSE!

N.Y. TIMES

SKYJACKED

CHARLTON HESTON YVETTE MIMIEUX
JAMES BROULIN JEANNE CRAIN ROOSEVELT GRIER WALTER PIDGEON

METROCOLOR MGM

DORVAL (Salon Rouge): Le soir 7 & 9, Mat. Sam. 2.00 p.m. Dimanche continué des 1.00 p.m. DOLLARD (Cinéma 2) Programme débute au crépuscule Ven. Sam. & Dim. les portes ouvrent à 2 p.m. Sur semaine à 7.30 p.m.

DORVAL
260 AVE DORVAL 631-9977

CINÉPARC DOLLARD
684-8442

TRANSCANADIENNE S. 35

TRANS-CANADIENNE OUEST SORTIE 35
Bâtiment nord sur le boulevard des Seigneurs jusqu'au Boulevard Beaumont, l'air vers l'ouest jusqu'au Cinéma.

AU CINÉPARC le film "THE LAST RITE" sera également projeté.

cinéma

À quoi rêvent les jeunes filles?

une interview par Luc Perreault

CEUX QUI croient que le cinéma est la vie rêvée, la dolce vita, comme disent les Italiens, auraient intérêt à jeter un coup d'oeil sur le travail accompli par Mireille Dansereau depuis cinq ans.

En 1967, encore étudiante, elle réalisait son premier court métrage, "Moi, un jour", film qu'elle considère aujourd'hui comme très égocentrique mais qui allait néanmoins marquer la première étape de son évolution. Suit, par la suite, "Compromis", témoignage d'une Québécoise éloignée de son pays, et "Forum", film d'une heure d'abord tourné sur vidéo et dans lequel un acteur du Living Theatre expliquait comment peut s'effectuer le passage de l'art à la révolution. De retour au pays après deux années d'études au Royal College of Art de Londres, Mireille Dansereau était mûre pour les grands projets collectifs. "La Vie rêvée" prenait forme.

Terminé après bien des démarches et des difficultés, "La Vie rêvée", au dire de cette jeune cinéaste, correspond à la prise de conscience du nous en tant que femmes".

Voilà donc le grand mot lâché, Mireille Dansereau se veut une féministe engagée. Son film en est l'indéniable démonstration. Les hommes y tiennent un rôle épisodique, voire épidermique. À la limite, et c'est là tout le message du film, on peut même parvenir à s'en passer, à échapper à leur domination pour vivre enfin la vraie vie d'une femme libre.

Dans son modeste appartement de l'est de la ville, Mireille Dansereau s'est mise à la tâche. Elle travaille en ce moment à un film d'une heure qui sera produit par l'ONF en vue d'une diffusion à la télévision. Titre provisoire: "Une réflexion sur le couple". Titre de la série: "En tant que femme". Produite par Anne-Claire Poirier, cette série sera confiée à des femmes. Car, pour ceux qui l'ignoraient encore, Mireille Dansereau est l'une des rares femmes-cinéastes au Québec. Mais elle n'est pas la seule.

"Je pense que les femmes vivent beaucoup des images et des idées qu'elles se font de la vie. C'est toute une éducation que je considère très bourgeoise. Plutôt que de te mettre en contact avec la réalité, la bourgeoisie te protège. Moi, j'en suis issue de la bourgeoisie, j'ai vécu ça et je l'ai ressenti. Déjà dans "Moi, un jour", cette forme de distanciation par rapport à la réalité était bien évidente. Tu vis dans l'hypocrisie continuelle et dans un monde d'illusions et à un moment donne la réalité te pète en pleine face."

Ce qui me pète en pleine face dans son appartement, c'est le nombre incalculable de photos, d'affiches, de coupures de journaux qui tapissent les murs. Mais plus révélateurs encore restent les livres disposés ça et là sur le bureau ou les tables et dont les titres ne laissent à aucun e place à l'imagination: "La femme eunuque" de Germaine Greer, "Le féminisme" de Françoise d'Eaubonne et, croyez-le ou non, la Bible.

Elle a une réponse toute préparée à l'avance:

"C'est pour la recherche de mon prochain film. Je n'avais jamais lu la Bible et je trouve des choses incroyables sur la femme. Dans le livre de Françoise d'Eaubonne, j'ai trouvé des choses qui m'ont renversée. L'histoire des femmes est d'une telle tristesse! On a toujours été dans une situation inconfortable. Depuis un siècle, on a pensé qu'on était en train de se libérer. On a d'abord acquis le droit de vote. En Angleterre, il y avait un tas de femmes qui étaient devenues ministres. Puis on passe à une autre époque où la femme est reléguée à sa cuisine et aux enfants. Actuellement, on a l'impression qu'on est en pleine période de libération de la femme. Les médias s'en emparent. Moi,

ça me fait peur parce que je me demande à quel point les femmes sont vraiment en train de changer. Si c'est récupéré comme ça par les hommes, à quel point est-ce qu'elles vont changer fondamentalement et à quel point ça ne retournera pas à un conservatisme à la prochaine génération?"

— Le thème de "La Vie rêvée", c'est celui de la libération de la femme mais n'est-ce pas aussi le problème de l'insertion de la femme dans une société comme le Québec?

— Ce qui m'a convaincu à me dire que c'était assez important pour en faire un film, c'était le fait qu'il n'y avait pas de femmes dans le cinéma québécois. Il n'y avait pas de rôles vivants. C'était avant tout une qualité de vie que je voulais faire ressortir. C'est un regard que je voulais poser sur deux personnages féminins en me disant que si les femmes voyaient ça, simplement au niveau émotif et sensitif, ça leur donnerait le goût de vivre.

— Comment en es-tu venue au cinéma?

— Je viens d'un milieu qui était privilégié et où il n'y avait pas d'hommes; nous n'étions que deux filles. On ne m'a pas imposé des rôles de femme. C'est ce qui m'a permis de me dire: pourquoi ne pourrais-je pas faire du cinéma? Ce n'était pas fermé en partant.

— Comment vois-tu ton film?

— J'ai essayé avant tout de montrer à quel point les femmes sont influencées par les images, comment la psyché féminine est inrustée de cette imagerie: les images qui sont évidentes, celles qu'on voit dans toutes les revues et les magazines, l'image de la femme qui se voit elle-même ou qui est vue par l'homme, l'image qu'elle veut donner aux autres — et il y a aussi, plus profondément, l'imagerie qui retourne aux fantasmes: le désir de retour à l'enfance, le désir du père, le problème de l'imposition de la domination du monde patriarcal, le père, le patron et l'homme rêvé. Isabelle rêve de l'homme idéal, du prince charmant. L'amour est au centre de sa vie. Son travail importe peu. Ce qu'il y a de particulier chez elle, c'est que son amour ne veut pas être vécu parce qu'il a peur de l'être. C'est beaucoup plus facile de rêver et d'imaginer. C'est ce qui explique pourquoi elle choisit un homme inaccessible (elle ne le voit jamais, il n'est pas disponible) et interdit (il est marié).

— As-tu l'impression que c'est la démarche que suivent la plupart des jeunes filles à cet âge-là?

— Je pense que oui. Mais souvent chez se marient avec ce gars et divorcent un an ou deux plus tard. Elles sont déçues et s'aperçoivent que l'image qu'elles se faisaient de cet homme ne correspondait pas à la réalité. Le film lui-même voulait montrer le genre d'obsessions dans lequel les femmes peuvent vivre. Je n'ai pas beaucoup insisté sur le moment où la réalité éclate et sur la façon de sortir de l'illusion. Je le ferai peut-être dans un autre film. Ce n'est donc pas un film de femme libérée, d'équilibre.

— C'est plutôt une étape vers la libération?

— Mais il y a une des filles qui est pas mal libérée tout de même. Pour moi, ce qu'il y a de plus important pour les femmes, c'est d'arrêter de mettre l'amour au centre de leur vie et d'avoir une vie créatrice, de faire de leur vie une œuvre d'art comme disait Henry Miller.

— Faire un premier long métrage quand on est une femme, est-ce le même genre de problème que pour un homme?

— C'est dur de faire un long métrage pour n'importe qui. Après ce que j'avais fait à Londres, j'aurais dû assez facilement pouvoir faire un film à l'ONF mais mon sujet n'entraînait pas dans les



MIREILLE DANSEREAU

"La réalité te pète en pleine face."

photo Antoine Desjardis, LA PRESSE

cadres de l'ONF. Il n'était pas assez intellectuel, il y avait des choses peut-être un peu trop subtiles. Souvent je m'exprime par subtilités et c'est dur à faire passer au cinéma. Dans le prochain, je sais qu'il y aura moins de subtilités et que ça passera beaucoup plus facilement. En tant que femme, là où j'ai eu des difficultés, même parmi les gens de mon âge, c'a été de faire accepter le scénario et faire accepter le fait que le premier film vraiment produit par la Coop serait fait par une femme. Tout le temps que j'ai fait ce film, j'ai eu l'impression que personne n'y croyait, sauf peut-être à la SDICC où j'ai eu moins de difficultés.

— La formule coopérative ne t'apparaît-elle pas en contradiction avec le cinéma d'auteur?

— Je ne le voyais pas comme ça à l'époque. En fait, ça dépend comment on applique ce système. "La Vie rêvée", c'est presque une commande de la Coopérative. C'est la SDICC qui met de l'argent pour un projet. En un sens, je considère que j'ai presque moi-même produit au sein de la Coop. Une vraie coop, au sens où elle pourrait fonctionner, ça ne pourrait pas produire un long métrage personnel, dramatique. Il faudrait qu'elle produise un film collectif. Mais je pense qu'on n'est pas encore prêt à faire ça. Quand j'ai fait le film, le système coopératif pour moi, c'était la grande famille, c'était à la fois la seule façon de s'en sortir dans l'industrie du film au Québec et dans l'industrie du film partout. Le système coopératif était bien plus emballant pour moi. C'était une façon de rejoindre d'autres gens qui croyaient à la même chose que moi.

— Le film a-t-il été difficile à faire?

— Il a été produit de façon "tough", de façon pauvre — la moitié des salaires reste à payer — mais il sort malgré tout sur la rue Sainte-Catherine: c'est bien correct!

— Un deuxième film, comment le ferais-tu?

— Je vais savoir m'imposer beaucoup plus. Je savais ce que je voulais faire mais non la façon de le faire. J'aurais voulu m'imposer tout en permettant aux autres de suggérer des idées. Créer collectivement, c'est une belle idée mais une idée difficile à appliquer!

Féminin singulier

LA VIE REVEE
de Mireille DANSEREAU

DE LA MEME façon que dans "Viva la muerte" Orribal exploitait jusqu'à la limite ses fantasmes intimes, Mireille Dansereau dans "La Vie rêvée" fait une place de choix à toutes ces bibittes qui hantent, comme elle dit, la psyché féminine.

Des lors, son film se développe sur deux plans à la fois: celui de l'histoire, qu'on peut suivre à la surface du film dans le comportement de ses deux héroïnes, Isabelle et Virginie, et celui que, faute d'une meilleure expression, j'appellerai la psychologie en profondeur de son personnage principal, Isabelle.

Éliminons bien vite le premier niveau. Comme toutes les jeunes filles en fleur, Isabelle rêve à son prince charmant. Il habite un château en Espagne ou, si l'on préfère, une maison de production. Son univers en est un de rêve. D'où ce jeu subtil de miroirs qui s'échafaude dès le début sur l'écran, premier miroir sur lequel vient se refléter Isabelle que l'on entrevoit tantôt à travers le miroir d'une salle de repos (occupée comme toutes les femmes à se "refaire" une beauté, son masque) tantôt à travers le reflet plus ou moins déformant de ses propres rêves.

Isabelle rêve au prince charmant qu'elle a choisi aussi inaccessible que le siècle le permet: quinze ans de plus qu'elle, marié, des enfants, très absorbé par son travail. Plus forte sera l'illusion, plus dure sera la chute et par conséquent, plus tôt aucun spectateur se fait d'illusion quant aux charmes évidents d'Isabelle, celle-ci par un besoin tout naturel de se faire souffrir (masochisme quand tu nous tiens!) multiplie les obstacles entre elle et lui, surélève son piédestal, retarde jusqu'à trois quarts du film le moment de la rencontre qu'un simple coup de fil rend possible et qui se termine dans le fiasco prévisible qui permet à Isabelle de clamer bien haut: "Maintenant, je suis libre!", ce

qu'il fallait démontrer et dont on ne se serait jamais douté.

Placée sous le haut patronage de la libération de la femme, "La Vie rêvée" comporte une trop grande part de rêve par rapport à la part de vie qu'on aurait souhaitée. La vie, Mireille Dansereau la froie lorsqu'elle met Isabelle en présence de son "boss" qui la flaque à la porte en raison d'un surcroît de personnel dû à une baisse de production. Cette vie frémissante qu'Isabelle dissimule du mieux qu'elle peut, on la sent malgré tout dans son visage à certains moments privilégiés, quand elle rit aux osseintes des voyous, quand elle repousse les avances du garçon qui lit Reich ou quand elle sort de la piscine avec Virginie pour se retrouver "entre femmes" dans le vestiaire. Mais de tels moments sont trop rares, grignotés à mesure par les rêves morbides d'Isabelle.

Car Isabelle est un cas. Un cas parfait pour Freud. Mireille Dansereau ne le cache pas qui multiplie les allusions au père (père bourgeois qui a toujours rêvé de réussir, patron paternaliste, amant qui pourrait être son père). La recherche du père dans "La Vie rêvée" me rappelle celle, pathétique, d'Arrabal dans "Viva la muerte". Ici, c'est dit sous des dehors souriants, dans un univers où la guerre n'existe pas, où la misère est bien cantonnée dans des quartiers éloignés. Là, c'était crié avec des accents de désespoir, comme si ce père mort à la guerre à la suite de la dénonciation de la mère devait relancer l'éternelle bataille des sexes.

Mireille Dansereau croit davantage à la lutte des sexes qu'à celle des classes et son film, qui part du postulat que l'homme et la femme ne sont pas faits pour s'entendre, conclut à la nécessité d'une séparation, d'un cloisonnement entre les sexes. Singulier féminin que celui de Mireille Dansereau. Je tremble à la pensée que la prochaine étape sera celle du féminin pluriel.

L. P.

en primeur

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montréalaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

ADALEN 31

Film suédois (1968) écrit, réalisé et monté par Bo Wideberg. Images: Jorgen Persson. Avec Peter Schildt, Kerstin Tidelius, Roland Hedlund. Cinémascope. Couleur. Verdi.

AUSSI LOIN QUE L'AMOUR

Film français (1971) réalisé par Frédéric Rossif. Scénario de Rossif et Claire Gallois. Images: Georges Barsky. Musique: Sébastien Maroto. Avec Francine Racette, Michel Duchaussoy, Stéphane Audran, Madeleine Robinson. V.O. Couleur. Elysée, salle Resnais.

THE CANDIDATE

Film américain (1972) réalisé par Michael Ritchie. Scénario de Jeremy Lerner. Images: Victor J. Kemper. Musique: John Rubinstein. Avec Redford, Peter Boyle, Don Porter. V.O. Couleur. Westmount.

BUTTERFLIES ARE FREE

Film américain (1972) réalisé par Milton Katselas. Scénario de Leonard Gershe, d'après sa propre pièce. Images: Charles B. Lang. Musique: Bob Alcivar. Avec Goldie Hawn, Edward Albert, Eileen Heckart. V.O. Couleur. Côte-des-Neiges 1.

UN VIOLON SUR LE TOIT (Fiddler on the Roof)

Film américain (1971) produit et réalisé par Norman Jewison. Scénario de Joseph Stein, d'après la comédie musicale de Hal Prince et Jerome Robbins. Images: Oswald Morris. Musique: Jerry Bock. Avec Chaim Topol, Norman Crane, Leonard Frey. Doublé en français. Panavision. Couleur. Crémazie.

CONQUEST OF THE PLANET OF THE APES

Film américain (1972) réalisé par J. Lee Thompson. Scénario de Paul Dehn, d'après des personnages de Pierre Boulle. Images: Bruce Surtees. Musique: Tom Scott. Avec Roddy McDowall, Don Murray, Ricardo Montalban, Hart Rhodes. V.O. Todd-AO. Couleur. Palace, Dorval, Red Room.

LA CANE AUX OEUFS D'OR (The Million Dollar Duck)

Film américain (1971) réalisé par Vincent McEveety. Scénario de Roswell Rogers, d'après une idée originale de Ted Key. Images: William Snyder. Musique: Buddy Baker. Avec Dean Jones, Sandy Duncan, Joe Flynn, Tony Roberts. Doublé français. Couleur. Mercier, Villarsy.

THE BISCUIT EATER

Film américain (1971) réalisé par Vincent McEveety. Scénario de Lawrence Edward Watkin, d'après une nouvelle de James Street. Images: Richard A. Kelley. Musique: Robert F. Brunner. Avec Earl Holliman, Patricia Crowley, Lew Ayres. V.O. Couleur. Kent.

LA MORT SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (La morte bussà due volte)

Film italien (1971) écrit et réalisé par Harald Philipp. Images: Claudio Raccia. Musique: Piero Umiliani. Avec Dean Reed, Fabio Testi, Ina Assmann. Doublé français. Couleur. Canadian. Plaza.

court métrage. "Elle était une fois... une autre fois", vient de soumettre un projet de long métrage, "Tu brûles... tu brûles" qu'il espère tourner à la fin de l'été avec Gabriel Arcand, Louise Francoeur, Guy L'Ecuyer, Raymond Lévesque, Clémence Des Rochers et Marie Eykl. C'est l'histoire d'un feu qui tourne autour d'un pompier...

Il s'agirait d'un des scénarios qui ont obtenu le meilleur rapport de lecture de la SDICC.

Jean Chabot de son côté a soumis à la SDICC, sous le patronage de la Coop, un projet de film d'action et d'atmosphère qu'il aimerait tourner en super-16 et couleur et, si possible, avec la participation de la comédienne Barbara Steele, vedette de nombreux films d'horreur. Le tournage est prévu pour l'automne. Cinépix a été approché pour la distribution de ce film, dont le titre sera "Une nuit en Amérique".

"Bluff" de Hubert-Yves Rose, encore à l'étape de la scénarisation, pourrait être tourné à l'hiver. Notons enfin un projet de Robert Tremblay, "L'hiver s'en vient, lâchons pas la job".

Un projet de film collectif, "Le travailleur québécois", semble avoir été abandonné. Jusqu'ici la Coop n'a pas obtenu beaucoup de résultat avec ce type de projet. Il ne faudrait pas oublier non plus "Issa au 8" d'Alain Chartrand, terminé depuis plusieurs mois mais qui n'a pu jusqu'ici obtenir une diffusion en dépit des qualités évidentes de ce premier long métrage.

Du réalisateur de "Elvira Madigan", un nouveau film d'amour romantique situé à l'occasion d'une grève générale authentique qui a paralysé le nord de la Suède en 1931. Mais l'auteur s'attache surtout à l'idylle de deux adolescents émerveillés, dont le bonheur est brutalement troublé par les événements.

Que voilà un film au générique intéressant. On y retrouve d'abord Frédéric Rossif, un spécialiste du film montage ("Mourir à Madrid", etc.) à son premier essai dans la fiction. On y retrouve également, dans le principal rôle féminin, la jeune Québécoise Francine Racette, qui s'était tant fait remarquer dans son interprétation de "Roméo et Juliette" au TNP. C'est une histoire d'amour et d'adultère très simple que nous raconte Rossif.

Un film on ne peut plus d'actualité alors que les élections américaines approchent à grands pas. "The Candidate" fait en effet le tableau d'une campagne électorale un peu à la façon d'un reportage. L'esprit est critique et les manœuvres en coulisse ne sont pas cachées. Un film d'un genre qu'à peu près seuls les Américains peuvent faire. Et leurs critiques doivent avoir le courage de l'admettre.

Ce film traite d'un sujet assez moderne, soit celui du jeune homme qui quitte une mère trop protectrice pour aller vivre seul dans un quartier de bohèmes, où il a pour voisine une jeune actrice qui admire son attitude devant la vie et finit par se donner à lui. Mais mamen-pou survient...

Comédie musicale à grand spectacle dans une veine typiquement américaine. Le film veut décrire avec humour les mœurs et coutumes juives, par le biais d'un personnage principal. Le grand acteur Topol incarne le père de cinq filles, en Ukraine.

Quand ils ont un bon filon, les Américains ne le lâchent pas. Voici donc un quatrième épisode à la série ouverte avec "La Planète des singes", basé cette fois sur un court passage du roman de Pierre Boulle. On y traite d'une révolte des singes qui, en 1991, sont utilisés comme des esclaves.

Ce produit type des usines Walt Disney traite d'une cane qui pond des oeufs dont le jaune se transforme en or pur. On peut imaginer les conséquences d'une découverte aussi farfelue.

Un autre film de série de McEveety pour les usines Walt Disney. La recette est encore celle de l'enfant et du chien, à laquelle s'ajoute cette fois une amitié entre un jeune Blanc et un jeune Noir, qui veulent faire un champion national de leur chien.

Un nouveau film italien, du genre policier celui-là, qu'on essaie de présenter le plus possible comme américain en donnant des noms anglophones au réalisateur et à l'acteur principal. Le détective dans le film est même américain. Le "suspense" commence quand deux hommes assistent à une tentative de meurtre sans se voir l'un l'autre. La journée suivante, la victime meurt effectivement et les deux témoins deviennent concernés dans l'histoire.

Guy ROBILLARD

La Coop, 20 mois après

AVEC "La Vie rêvée", l'Association coopérative des productions audio-visuelles (la "Coop", comme on l'appelle) vient d'être lancée sur la carte.

Telle est du moins l'opinion de Marc Daigle, directeur exécutif de cet organisme qui regroupe environ 35 membres actifs dont l'âge moyen est de 30 ans.

Créée en 1970 et lancée à l'occasion du tournage de "Bulldozer" de Pierre Harel qui en avait été l'une des âmes dirigeantes à ses débuts, la Coop a collaboré jusqu'ici à divers titres à 24 projets de tous genres et de tous formats, depuis le court métrage de jeunes cinéastes à leurs premières armes jusqu'au long métrage de Mireille Dansereau. Certains de ces projets ont été menés à terme, d'autres sont encore à l'étape de la pré-production, ou, comme c'est le cas de "Bulldozer", momentanément interrompus pour des raisons budgétaires.

A première vue, le nombre de 24 productions peut sembler effrayant pour une jeune maison de production ne disposant en tout et pour tout que d'une subvention de \$50.000 de la SDICC (il est vrai renouvelée en 1981).

derniers et opérant depuis plus d'un an et demi. Comment peut-on mener de front 24 projets avec deux permanents (le directeur et sa secrétaire) tout en consacrant une partie importante du budget à l'achat de matériel (dont une Eclair 16, une Nagra et une table de montage Kem)?

La réponse tient dans la différence entre une coopérative et une maison de production de type classique. Contrairement à certaines maisons bien établies la Coop ne vise pas le profit mais uniquement le seuil de la rentabilité et — à long terme — l'autofinancement. De plus, si l'on fait exception du Conseil d'administration qui comprend Guy Bergeron, Alain Chartrand, Marc Daigle, Roger Frappier et Jean Rival, il n'existe pas de hiérarchie à l'intérieur de la Coop. Chacun peut soumettre ses projets qui sont acceptés selon leur mérite et mis en chantier en fonction des disponibilités du moment. À la Coop, Caouette se sentirait chez lui car "tout ce qui est matériellement possible est financièrement réalisable". On se demande comment ça se fait mais c'est ainsi.

Plus prosaïquement, Marc Daigle n'explique que la Coop est toujours dans le vert au point de vue financier mais il lui faut se trouver des méthodes de financement.

"Sans subvention, précise-t-il, on pourrait fonctionner d'une certaine façon mais ça nous limiterait. La subvention nous donne un potentiel. Certains disent que ça nous le mais il n'y a aucun exemple jusqu'ici où l'on

aurait tenté de nous imposer d'en haut un projet qui ne nous convenait pas. Le but de la Coop, à l'origine, consiste à mettre en commun des subventions de quelques milliers de dollars qui auraient été distribués à gauche et à droite. De toute façon, c'est de l'argent qui est disponible car la SDICC dispose annuellement de \$150.000 dont le tiers est réservé au Québec. Avec \$50.000, on peut réussir à tripler notre potentiel, uniquement en travaillant à plusieurs sur des projets. C'est ce qui nous permet d'aller chercher de l'argent ailleurs."

Mais l'actif le plus fort de la Coop teste avant tout son potentiel humain. Créent à mesure qu'elle progresse ses propres cadres à partir des éléments qui la compose, elle caresse le rêve de se suffire à elle-même. Dans le cas de "La Vie rêvée", 60 pour cent de l'équipe de tournage était composée par des membres de la Coop, choisis en fonction des compétences et des disponibilités. L'apport de collaborateurs extérieurs a amené la Coop, dans les projets suivants, à équilibrer davantage ses équipes de tournage. Il n'en reste pas moins qu'à mesure que l'expérience ira en augmentant la Coop se suffira de plus en plus à elle-même, à coûté près de \$115.000, une partie des salaires étant investie dans le film.

"On peut s'attaquer, estime Marc Daigle, à des projets de moins de \$150.000 mais, dépense ce montant, on ne peut pas s'engager actuellement. Je suis sûr qu'on fait des films beaucoup plus rentables à \$100.000.

L'exemple classique, c'est "La Salamandre".

Sur les 24 projets mentionnés plus haut, une bonne dizaine a consisté dans la fourniture de matériel, d'équipement, de services techniques ou administratifs et ce, souvent à une étape seulement de la production, soit au moment de la pré-production, soit au cours du tournage, soit à l'étape de la post-production.

La Coop fournit souvent le coup de pouce à un projet ou avance les derniers dollars à un film presque complet.

Deux projets préparés par la Coop et soumis à la SDICC n'ont pas été acceptés et seront soumis à nouveau éventuellement. Il s'agit de "Beau voyage" de Claude Beaugrand et "Sweet Cancer" d'André Fortier (dont le premier long métrage encore inédit "Le retour de l'Innoculée Conception" avait obtenu une aide de la Coop au niveau du travail préparatoire à la diffusion). "Beau voyage" devait être tourné en 16, noir et blanc, et "Sweet Cancer" en super-16 et couleur.

Roger Frappier achève présentement en Allemagne le tournage d'"Allô toumonde". Cette production en 16, couleur et noir et blanc, son stéréo, est centrée sur Raoul Duguay. L'équipe s'est rendue en Allemagne pour trois semaines afin de filmer la rencontre de Walter Boudreau et de Karlheinz Stockhausen.

Jean-Guy Noël, qui avait obtenu l'aide de la Coop pour terminer un

BIJOU PAPINEAU et Bôul. ST-JOSEPH 527-9131

L'OEUVRE MAÎTRESSE DU MARQUIS DE SADE 11e SEMAINE

"Justine de Sade"

EASTMANCOLOR

Un film de CLAUDE PIERSON

18ANS Adultes

HORAIRE:
JUSTINE DE SADE: 12.25-3.32
6.19-9.26
LEILA LA BÊTE ÉROTIQUE: 2.04-5.11
8.18

Également à l'affiche En couleurs

LEILA LA BÊTE ÉROTIQUE
Version française de "Mantis in Lace"

COULEURS à propos de leur vie intime... **18ANS Adultes**

Enquête sur la vie des ÉCOLIÈRES

2e film: La mort sonne toujours deux fois

CANADIEN PLAZA
523-5180 274-6155

SALLE CLIMATISÉE

SAINT-DENIS 1594, ST-DENIS, 849-4211 **MÉTRO ST-DENIS-DE MONTIGNY** **POUR TOUS**

DROGUE: une aventure insolite dans un monde étrange une nuit hallucinante Enfer ou Paradis?..

LE CHAMPIGNON
MYLENE DEMONGEOT
JEAN-CLAUDE BOUILLON
ALIDA VALLI
dans UN SUSPENSE DE MARC SIMENON

Également à l'affiche
ROBERT MARK LUISA RIVELLI PAUL MULLER
GARDEZ-VOUS DES FILLES
EASTMANCOLOR
Prix spécial pour les moins de 14 ans \$0.75

Micheline Lanctôt — Donald Pilon
La vraie nature de BERNADETTE BROWN
Un film de Gilles Carle EN COULEUR
aussi **névrose** GERARD BARRY EN COULEUR

1590, ST-DENIS 845-3222
MÉTRO ST-DENIS-DEMONTIGNY **chevalier**

Si vous rêvez d'une maison de campagne, c'est celle-ci qu'il faut! Venez la voir!

JEAN RICHARD DANIELLE DARRIEUX
LA MAISON DE CAMPAGNE
EN COULEURS
ANDRÉ LUQUET DENISE GREY XAVIER GELIN

1590, ST-DENIS 845-3222
MÉTRO ST-DENIS-DEMONTIGNY **pierrot**

HORAIRE: ST-DENIS — "Le Champignon" — 12.00, 3.25, 6.30, 9.55. "Gardez-vous des Filles" — 1.33, 4.58, 8.23. CHEVALIER — "La Vraie Nature de Bernadette" — 2.25, 6.03, 9.41. "Névrose" — 12.45, 4.23, 8.01. LE PIERROT — "La Maison de Campagne" samedi et dimanche 12.00, 1.55, 3.55, 5.55, 7.50, 9.50, sur semaine 9.50, 7.50, 9.50

...et VOILÀ, ÇA Y EST! DERNIERS JOURS! **18ANS Adultes**

Millionaire Women en plus 2e film et les hommes doivent les payer... et encore payer...
THE HOOKERS
MILLIONAIRE WOMEN 1.25-4.15 / 7.20-9.30
THE HOOKERS 12.05-2.55 / 5.45-8.30

opussycat
415 ST-LAMBERT ANGLE DULUTH 845-5215

CE SOIR à LUNDI seulement!

les voici... **ELECTRISANT! 14 ANS**

The Rolling Stones 4 JOURS seulement
GIMME SHELTER
Réalisé par The Maysles Brothers et Charlotte Zwerin
TECHNICOLOR®
\$1.25 semaine
\$1.50 sam. dim.

ven. sam. 6:00, 8:00, 10:00 / lun. 8:00, 10:00
dimanche à 3:00, 5:00, 7:00, 9:00

1er et 3 août **"MONTEREY POP"** **Comédie Canadienne**
84 rue St-Catherine Tel. 277-3233

AVENTURE! DEUX GRANDS SUCCÈS DU RIRE
DE WALT DISNEY
UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE!

Deux petits associés... au grand courage...
qui ont mis le tout pour le tout sur un cabot bien ordinaire.

WALT DISNEY PRODUCTIONS
The Biscuit Eater TECHNICOLOR
EARL HOLLIMAN PATRICIA CROWLEY LEW AYRES

SECOND PROGRAMME
Une heure des plus agréables avec...
Walt Disney's Pinocchio TECHNICOLOR

A L'AFFICHE!

KENT 481-9707 4100 SHERBROOKE O.
GREENFIELD PARK PLACE GREENFIELD PARK 671-6129

CINEMA LAVAL 688-8200 centre Laval coin boul. ST-MARTIN et SORTIE 7 de l'Autoroute (Chomedey)
FAIRVIEW 697-8093 PTE-CLAUDE TRANSCANADIENNE 533

Cineparc 684-8442 Tel. 684-8442
Cineparc 684-8442

KENT, rep. compl. à 12.25-3.30-6.40-8.10 p.m. FAIRVIEW, (Cinéma-2) à 1.00-4.15 et 7.30 p.m. GREENFIELD, soir des 6.20 Sam. et dim. à 1.30-4.40 et 7.55 p.m. LAVAL, soir des 6.40, sam. et dim. à 12.45-3.40-6.40 et 8.10 p.m. CINEPARC DOLLARD (1) rep. comm. au crépuscule, ven. sam. et dim. guichets ouverts à 7.00, sem. à 7.30 p.m.

PASSEZ UNE SOIRÉE AVEC JAMES BOND!

14 ANS

SEAN CONNERY AS JAMES BOND IN "GOLDFINGER"

SEAN CONNERY AS JAMES BOND IN "Dr. No"

SEAN CONNERY AS JAMES BOND IN "FROM RUSSIA WITH LOVE"

TECHNICOLOR®

A L'AFFICHE AUX 4 CINÉS!

SEVILLE 2155 ST-CATHERINE O. 922-1139
GREENFIELD PARK PLACE GREENFIELD PARK 671-6129

CINEMA LAVAL 688-8200 centre Laval coin boul. ST-MARTIN et SORTIE 7 de l'Autoroute (Chomedey)
FAIRVIEW 697-8093 PTE-CLAUDE TRANSCANADIENNE 533

SEVILLE, Programme complet à 12.05 et 5.40 p.m. FAIRVIEW, (Cinéma 1) Le soir des 6.00, Sam. et Dim., Programme complet à 12.00 et 6.00 p.m. GREENFIELD, Le soir des 8.00, Dim. Programme complet 12.30 et 6.00 p.m. LAVAL, Le soir des 6.00 p.m. Sam. et Dim. Programme complet à 12.30 et 6.00 p.m.

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et ce conformément à la loi sur le cinéma.

FESTIVAL des grands WESTERNS
AUJOURD'HUI ET DIMANCHE
"SOLDAT EN BLEU"
De Ralph Neilsen
avec Candice Bergen
Ouvert à 3-10

STUDIO B

STUDIO A **La Salamandre** d'ALAIN TANNER 10e sem.
DERNIÈRES SEMAINES SEMAINE: 7:30 - 9:40; SAM. et DIM.: 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

Les Cinémas du Vieux Montréal 861-7863
136 est. St-Paul (Place Jacques Cartier)

TOP SENSATION en couleur

MAUD de BELLEROCHE EWA THULIN

5e SEMAINE!

La RÉVELATION EN COULEUR

ALOUETTE 318 ST-CATHERINE O. 861-2807

Représentation complète à 1:10, 4:30 et 7:50 p.m.

14 ans

Qui viendra rêvera et qui rêvera verra...

La vie Rêvée

EN COULEURS

Un film de MIREILLE DANSEREAU

Avec Lilliane Lemaître-Auger Véronique LeFlaguais et Jean-François Guité

Produit par l'Association Coopérative de Productions Audio-Visuelles.

SEM: 7:30, 9:30
DIM: 1:30, 3:30
5:30, 7:30, 9:30

FESTIVAL 1206 est, Ste-Catherine 525-8600

LE SUCCÈS DE L'ANNÉE... DE RETOUR
DOMINIQUE MICHEL YVON DESCHAMPS **POUR TOUS**

TIENS-TOI BIEN APRÈS LES OREILLES À PAPA... EN COULEUR Moins de 14 ans \$100

FANTOMAS
2e film contre SCOTLAND YARD

FLEUR de LYS 288-3303 **CINEMA de PARIS** 861-2996

Deux heures d'Amour avec ROMY SCHNEIDER 8e SEM. **POUR TOUS**

LES SEPT ECOSSAIS EXPLOSENT Moins de 14 ans \$100

COULEURS

JEAN-TALON - 725-7000 **MAISONNEUVE** - 525-2174

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX
(collaboration spéciale)

Des épices à n'en savoir que faire!

Une douce manie à laquelle nous souscrivons presque tous. Les pots sont jolis, les noms fleurissent l'exotisme et son mystère, et puis l'étiquette mûrissante si bien un coin de la cuisine. Hop, c'est fait, vous êtes l'heureux possesseur des trente-sept épices que

la gastronomie respecte et vénère, que les grands chefs utilisent dans leurs sauces les plus savantes et que les ménagères emploient trop parcimonieusement.

Vous avez tout acheté et vous avez tort. La science de l'utilisation des

épices en cuisine exige des années de pratique qui mettront à l'épreuve votre patience. Il eût été combien plus sage de n'acheter que les plus courantes, au maximum une dizaine, d'en faire l'essai en des mets soigneusement cuisinés pour ensuite aborder le grand style. Je connais des gens qui ont des trésors de curi, de basilic, de safran, de curi, de paprika et de sauge qui dorment en leur élégant récipient de verre. Jamais ils n'en font usage. Au moment du condiment, ils ont recours au sel et poivre et l'aventure se termine là. Pour une raison bien simple: ils ne savent que faire de ces poudres (certaines sont aphrodisiaques) dont les noms les fascinent mais dont l'emploi leur paraît risqué ou redoutable.

Pourtant, il est bien connu que la cuisine sans l'apport des épices est une pauvre cuisine. Pas de nerf, pas d'allant, pas d'éprouvé. Sur le bon usage des épices, il faudrait rédiger un traité. Limitons notre ambition et, pour venir en aide à ceux et celles qui aiment faire la cuisine (il est des occupations beaucoup plus sottes), établissons un rapide sommaire des épices à employer, disons avec les viandes de boucherie. Ce sera toujours cela d'appri.

Avec l'agneau rôti et le veau en casserole: L'ANETH. Foie de veau et les viandes grillées, pochées ou en sauce tartare: BASILIC. Veau en cocotte, Irish stew et goulash: CUMIN. Avec l'agneau de lait: SAFRAN. Toutes les viandes blanches en sauce: ESTRAGON. Bœuf miroton, ragouts, tête de porc, boudin: GIROFLE. Mouton rôti, blanquette de veau: LAURIER. Veau à la broche et agneau "à la grecque": MENTHE. Viandes blanches au four: MOUTARDE. Agneau sauté, carré de mouton: PERSIL. Porc et sauces et charcuterie: POIVRE DE CAYENNE. Cochon de lait, veau rôti: ROMARIN. Bœuf bourguignon, rôtis et grillades: THYM. Ossobuco, côtes de porc et toute la gamme des "barbecues": SAUCE. Rôti de porc: SAFRAN.

Ce sont là, évidemment, des données classiques: le goût, l'habitude, l'appréciation des saveurs doivent compléter l'ensemble et ici, c'est le doigt qui doit régner.

Le bon Prosper Montagné disait: "Moins que plus, voilà la règle!" Et Curnonsky ajoutait: "Il est essentiel de conserver aux choses le goût de ce qu'elles sont." Les épices, au même titre que les herbes — et je pense à la modeste ciboulette qu'on néglige trop — ne doivent au grand jamais dominer le mets. Une herbe que le dîner à quelque mal à deviner et l'épice qui tient à se cacher seront la gloire de votre repas ou le ruineront par leur discrétion.

L'autre soir, je dinai, en compagnie de charmantes personnes, chez un peintre de mes amis, M. Denis Matte. Passé maître dans le traitement des couleurs, cet excellent artiste s'intéresse à l'alchimie des épices. Aussi, nous servit-il, en guise de salade, des courgettes farcies qui se révélèrent un triomphe de coloris et de fraîcheur. Assez mais pas trop d'épices et le piment des grands soirs escortait le défi des saveurs. Comme dit l'autre: faut le faire.

Il ne suffit donc pas de posséder une enfilade de petits pots mais de savoir que le poivre de cayenne est parfait dans une sauce froide et une catastrophe dans une sauce chaude. De même pour chacune des épices: chacune a sa place et il est une place pour chacune.

Savoir cela, c'est retarder longtemps l'arrivée du "bon docteur" dont la première ordonnance sera: "Cher ami, coupez le sel."

ARTS ET LETTRES

La culture mise à la portée de tous dans La Presse du samedi.

la presse

18ANS Adultes

D'APRÈS LE ROMAN DE F. D. SENSON...

"La nuit des perverses"

LES COUSINES

2 FILMS EN COULEURS

Une enquête sur l'érotisme...

Pervertissima

Aux 3 cines!

REPRÉSENTATION COMPLETE

CHATEAU: 1.05, 4.25, 7.35 p.m. Le samedi à 9.20 p.m.

ELECTRA: 1.45, 3.40, 6.40, 8.20 p.m.

VERSAILLES: Le soir des 6.05. Samedi et dimanche continué depuis 1.15 p.m.

CHATEAU **ELECTRA** **VERSAILLES**

ST-DENIS & BELANGER 271-4400 STE-CATHERINE-AMHERST 522-9177 7265 SHERBROOKE E. 352-4020

"J'aurai pu t'aimer... si tu l'avais voulu"

POUR TOUS

Après un succès retentissant sur les planches, le voici à l'écran

avec tout son humour et sa chaleur

A FRANKOVICH PRODUCTION

BUTTERFLIES ARE FREE

GOLDIE HAWN · ELEANOR HECKART · EDWARD ALBERT

Scénario de LEONARD GERSHE / de théâtre / Production de M.J. FRANKOVICH

Monté par MILTON KATSELAS / pour la COLUMBIA

A L'AFFICHE!

côte des neiges

Plaza Côte-des-Neiges 735-5527

18ANS

Oui, ou non... Oui sait??

Michael Greer Kevin Coughlin Larry Casey

COULEURS

TROP 'MIGNON' POUR L'ARMÉE

VERSION FRANÇAISE DE "THE GAY DECEIVERS"

RIVOLI

ST-DENIS & BELANGER, 277-4129

VERSION FRANÇAISE DE "NEXT" couleur

L'ETRANGE VICE DE MADAME WARDH

dist. ASTRAL FILMS

28 FILM

A L'AFFICHE AUX 3 CINES!

REPRÉSENTATION COMPLETE

CHATEAU: A 1.05, 4.25, 7.35 P.M. Le samedi à 9.20 P.M.

ELECTRA: A 12.45, 3.40, 6.40, 8.20 P.M.

VERSAILLES: Le soir des 6.05. Samedi et dimanche continué depuis 1.15 p.m.

CINEMA ARLEQUIN

1004 STE-CATHERINE E. 288-2543

GRANADA

4353 STE-CATHERINE E. 255-2428

Cinéma ODEON SALLES CLIMATISÉES

FESTIVAL WALT DISNEY

4^e semaine

L'invention la plus drôle depuis celle du rire...

"Le ROI des Distracts"

"The Absent-Minded Professor"

MacMURRAY HAGEN

LES MOINS DE 12 ANS 75¢

DEUX FILMS DE WALT DISNEY

LE CHEF-D'OEUVRE DE JULES VERNE!

20,000 LIEUES SOUS LES MERS!

CHAMPLAIN

STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685

OUVERT TOUS LES JOURS DES 12:00

les nouvelles aventures du professeur distrait!

APRÈS LUI LE DÉLUGE

LES MOINS DE 12 ANS 75¢

2^e GRAND FILM

LACANE AUX ŒUFS D'OR

VILLERAY

ST-DENIS JARRY 388-5577

MERCIER

STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224

VERDUN

3841 WELLINGTON 768-2092

la plus grande Comédie

Musical de tous les temps...

un Violon sur le Toit

"FIDDLER ON THE ROOF"

EN COULEURS

LAISSEZ-PASSER NON VALABLE POUR CET ENGAGEMENT

CREMAZIE

ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210

SPECTACLE DE 3 HEURES

LUNDI A VENDREDI 2 p.m. - 8 p.m.

SAMEDI-DIMANCHE 1.30 p.m. - 5 p.m. - 8.30 p.m.

MATINÉES LUNDI A SAMEDI 2 p.m. \$2.50 SAMEDI A 5 p.m. \$3.00 SOIRÉES DIMANCHE ET FÊTES \$3.00

Moins de douze ans \$1.50 en tout temps Cartes AGE D'OR lundi au samedi en matinée seulement \$1.50

JEAN-PAUL BELMONDO OMAR SHARIF

VOYEZ LA PLUS FANTASTIQUE POURSUITE D'AUTOMOBILES JAMAIS FILMÉE!

LE CASSE

un film de HENRI VERNEUIL

BERRI

12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:40

ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

GAGNEZ UNE FIAT 124 SEDAN

EN COULEURS

FESTIVAL SERENO LEONE

8^e mois

"IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST"

14 ANS

EN COULEURS

LUNDI A VENDREDI 8:00

SAMEDI 12:00 - 3:00 - 6:00 - 9:00

DIMANCHE 2:00 - 5:00 - 8:00

le DAUPHIN

BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

EN COULEURS

LEONE FAIT LA REVOLUTION DANS... "DUCK, YOU SUCKER"

ATWATER 1 ALEXIS NIHON PLAZA

935-4246

LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE

FILM DE KEN RUSSELL

SEMAINE 7:30 - 9:30 SAM.-DIM. 1:00 - 3:00 5:15 - 7:30 - 9:30

POUR TOUS

12:00 - 3:00 6:00 - 9:00

arts plastiques



GEORGE SEGAL
L'émotion est son grand critère.

Quand l'artiste devient dieu

par Gilles Toupin
envoyé spécial de LA PRESSE

Oeuvres de George Segal, au Centre National d'Art Contemporain de Paris.

PARLER de la scène de l'art américain depuis les années '60, c'est faire sien les noms de Warhol, Lichtenstein, Rosenquist et Wesselmann. On ne peut cependant négliger de mentionner George Segal qui apporte à ce déchaînement de créativité incomparable une œuvre un peu plus à la mesure de l'homme qui reprend à son compte le lyrisme des expressionnistes d'après-guerre et l'inspiration des Bonnard, Degas et Matisse. Il est à peu près un des seuls qui refuse d'apporter, ce qui le différencie des artistes Pop, un simple commentaire sur l'histoire de l'art. Comme lui-même l'avait constaté chez Jackson Pollock, son sens de la vie réclamait qu'il fût exprimé. Pollock se projetait sur la toile, il faisait sien l'espace rectangulaire du tableau. Segal ne peut dissocier son sens de la vie du lieu où il se trouve.

"Pendant dix ans j'ai été peintre, et je me suis intéressé aux idées contemporaines: l'art abstrait, l'expressionnisme. Pourtant, tout ce qui avait été tenté jusqu'alors dans la peinture moderne pour supprimer la barrière entre l'espace concret et l'illusion d'espace que donne la surface d'un tableau, me semblait avoir échoué. Je ne trouvais là aucun moyen d'exprimer tout ce qui m'intéresse: la contenance, les gestes, les attitudes, les problèmes de volume. Ou je reponçais à tout cela, ou j'abandonnais la peinture. J'ai choisi d'aban-

donner la peinture." L'homme s'arroge dès lors des pouvoirs divins. Créer ce que Segal appelle "l'espace concret" c'est aller au-delà des contingences matérielles. Les espaces ou environnements de Segal nous renvoient à un univers plus grand, unifié. Je n'irais pas jusqu'à parler de monisme idéaliste. Il faut garder à l'idée que cet artiste américain s'attache uniquement à l'essence de la personne. Il ne se satisfait pas d'une simple récréation qui tiendrait lieu de témoignage de la présence de l'homme, il crée pour signifier le malaise insoutenable de l'homme contemporain en place dans un monde d'objets qui sont pour le moins en désaccord avec sa nature.

Le retour au modèle

Aurions-nous cru un jour qu'avec autant de nouveauté l'artiste put revenir à l'usage du modèle? Depuis déjà vingt ans que ce dernier est sorti des ateliers de peinture, on ne s'attendait guère à le voir réapparaître. Chez Segal, on trouve autant de passion à lire ses descriptions de séance de création qu'à regarder ses œuvres. Il moule directement ses personnages sur les corps de ses amis. Il entoure ceux-ci de bandes de tissu et les recouvre de plâtre. Le plâtre humide amollit le tissu et celui-ci épouse les formes du corps et des vêtements. C'est très pénible pour le modèle qui doit demeurer immobile pendant au moins quarante minutes, le temps que le plâ-

tre durcisse. La chaleur et le manque d'air (le modèle respire par de petits tubes qu'on lui insère dans les narines) ont souvent obligé Segal à conduire le modèle à l'hôpital.

Pendant toute cette opération la relation humaine entre l'artiste et son modèle prend une dimension tellement importante qu'elle déterminera l'œuvre finie. Segal explique: "Les attitudes mentales d'un individu ressortent sur le plâtre, quelle que soit la manière dont ça se passe. Pourquoi, je n'en sais rien. Il se trouve que c'est comme ça. Il faut donc que les gens soient capables de ressentir tout ce qu'il y a dans une situation donnée. Souvent, je n'ai qu'à leur décrire la situation. Mais, en fin de compte, les meilleures pièces sont celles où il y eu le moins d'explications. Si bien que je suis tributaire de la sensibilité et de la malléabilité des gens qui posent pour moi."

L'exposition que j'ai vue à Paris groupe une quarantaine d'œuvres. Elle a été organisée par le Musée des Beaux-Arts de Munich a été accueillie par le Musée Boymans Van Beuningen de Rotterdam et par le Musée Leverkusen. Elle sera reprise, après Paris, à Tubingen et Brême. On reproche souvent à Segal de ne pas intervenir dans son œuvre, de rendre exactement ce qu'il moule. C'est faux. Segal se comporte en véritable sculpteur. Ces espèces de momies figées qu'on a souvent comparées aux formes humaines pétrifiées trouvées à Pompéi, n'ont rien à voir avec une copie littérale du réel. Avant Duchamp l'art était ce que l'artiste fabriquait, avec la venue des "ready-made" il fut aussi ce qu'il choisissait. Segal ne se limite pas au choix, il transforme ce choix.

Le choix émotionnel

L'émotion est son grand critère. "Le problème majeur, écrit-il, est celui du choix émotionnel: savoir, parmi toutes les choses vécues, laquelle est la plus émouvante et la plus révélatrice." Ainsi la composition de ses montages prend une importance capitale. Lorsqu'il façonne ses modèles il n'hésite pas à faire saillir une arcade ou à détruire un relief quelconque. "Il faut que je précise ce que je veux, et je peux estomper ce dont je ne veux pas. Je peux dissoudre telle ou telle chose dans une flaque de plâtre, si j'en ai envie." Et le blanc n'est-il pas la marque d'une option toute personnelle? "La blancheur m'intrigue parce qu'elle évoque une spiritualité désincarnée, pourtant inséparable des détails charnels et corporels du personnage."

Dans ces approximations de la forme humaine et dans leurs attitudes Segal s'oppose aux poses sublimes de la sculpture traditionnelle. Il s'attaque aux gestes mêmes du plus banal quotidien. Ce que nous appelons sculpture n'est plus tout à fait. Cet art semble étendre ses tentacules vers d'autres genres. Un théâtre figé et tragique résulte de ces mises en scène. Le tragique n'est-il pas la conscience de cette distance qui existe entre l'homme et les choses, distance qu'il nous est impossible à combler?

Confrontés aux personnages de Segal, nous ressentons un grand malaise. Ces formes humaines dont l'intérieur est vide de toute substance sont recluses. D'elles à nous, aucun recours, aucune possibilité de communication. Ces formes blanches entourées de noir incarnent le drame de la plus affreuse solitude. Leur immobilité interminable pour celui qui les regarde est insoutenable. C'est que le geste du quotidien saisi par George Segal appelle nécessairement un accomplissement ou une suite. Le mouvement de deux hommes marchant dans la nuit de New York devrait se prolonger, passer et s'évader avec le temps. Il demeure pourtant, imperturbable, saisi dans son immobilité angoissante.

Le blanc contribue à donner une grande emphase aux objets qui entourent les personnages segaliens. Ces êtres humains confrontés à des objets réels soulèvent le problème de la nature de l'objet. Un ouvrier sur un échafaudage, une femme assise dans un métro ou encore un homme qui regarde la télévision derrière la fenêtre d'un bar sont impliqués dans un univers matériel qui prend une dimension presque mythologique. Les scènes les plus communes dont ces objets font partie dénoncent une vie et une civilisation qui ne conviennent plus à l'homme contemporain. Tous les clichés de la société américaine émergent de l'œuvre de Segal.

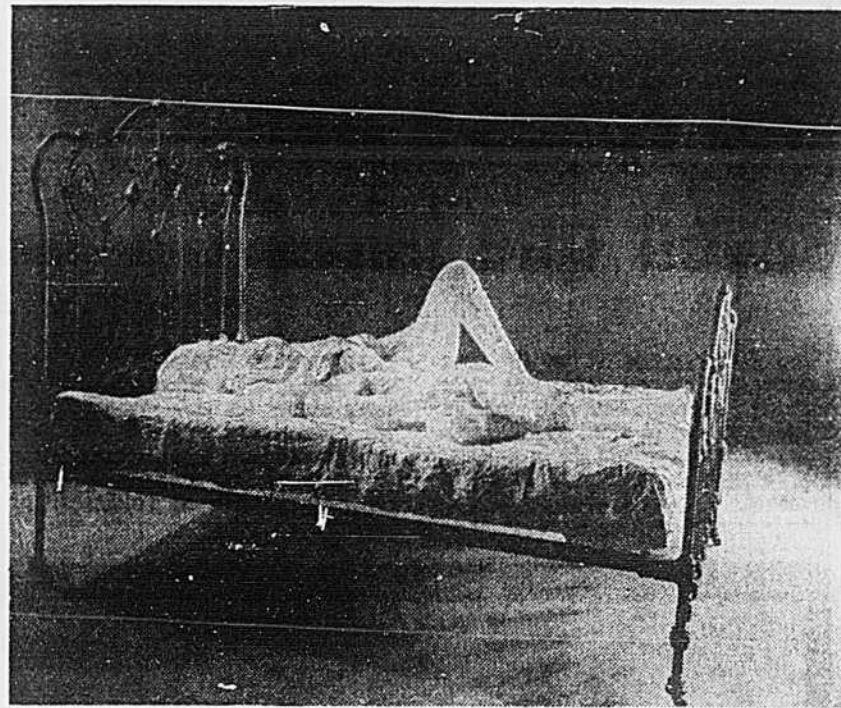
L'espace total

Mais ils ne s'affirment pas à la manière des artistes Pop qui n'hésiteraient pas à utiliser le sarcasme et l'humour. Malgré son côté tragique Segal introduit dans son œuvre une certaine compassion pour ne pas dire complicité. Ses personnages sont attachants dans leur physionomie triste. C'est peut-être parce que les vérités que soutiennent ces blanches figures nous sont propres et qu'elles n'ont de cesse de nous rappeler ces réalités enfouies que l'on craint de nommer.

Dans la représentation de l'homme Segal s'est penché sur l'amour. L'érotisme étrange du *Coupe au lit II* est aussi présent dans la plupart de ses sculptures. C'est son traitement du corps humain qui donne aux volumes, aux moindres dénivellations des formes, une présence charnelle indéniable. Les masses sont puissantes, les bras très allongés au bout desquels d'énormes mains pendent, les mollets des femmes sont bombés, etc... Le moulage ajoute à la masse normale du corps humain au moins un pouce d'épaisseur. C'est ce qui grossit les personnages et les rend tellement présents par rapport à nous.

George Segal a trouvé sa voie et son tempérament. C'est dans autrui qu'il réalise pleinement sa réalité d'artiste.

Il travaille dans ce qu'il appelle lui-même "l'espace total". Il se penche à nouveau sur l'homme, sur l'incertitude de son destin, à l'instant même où l'on croyait que l'histoire de l'art dans son entier allait s'orienter vers les froides recherches conceptuelles ou minimalistes. Il est à souhaiter qu'un jour Montréal puisse recevoir ce grand artiste.



COUPLE AU LIT II, 1970
L'érotisme étrange...



TIMES SQUARE LA NUIT, 1970
La solitude.

Douze ans d'art contemporain en France?...

L'exposition '72 au Grand Palais, à Paris

EXPO '72 est sans aucun doute l'exposition d'art qui aura fait le plus de

bruit cette année sur la scène mondiale. Les polémiques et les divergences d'opinion n'ont cessé de faire la une des grandes revues d'art et même des journaux français depuis

déjà plus d'un an. L'affaire a commencé en 1969 lorsque le Président de la République Française, dans une lettre au Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, soulignait l'intérêt que pourrait présenter une grande exposition groupant tous les artistes qui travaillent en France. De fil en aiguille on est arrivé à préparer une exposition qui grouperait les toutes dernières manifestations de l'art contemporain depuis 1960.

On reprochait aux organisateurs, dont François Mathey qui est en charge de l'exposition, de vouloir faire une exposition de prestige qui aurait des répercussions politiques. L'art assimilé par le pouvoir en place, en quelque sorte institutionnalisé, était une des conséquences contre lesquelles beaucoup de critiques et d'artistes s'élevèrent. On refusait que cette exposition devienne l'instrument du gouvernement. Parmi les milliers d'artistes qui travaillent en France depuis 1960, on fit une sélection préliminaire d'environ 250 noms. "Les bons apôtres qui critiquent si aisément n'auraient pas manqué d'y voir une machination du Pouvoir, écrit M. Mathey, je ne sais quelle tentative de séduction et de récupération. Alors il nous est apparu nécessaire, en conservant les mêmes critères, de revenir à une conception plus limitée et plus aventureuse, d'échapper à la tentation des réputations et de nous en tenir aux seuls artistes qui obtenaient parmi nous la majorité de nos voix." On limita donc le nombre de participants à 72.

Police et art

Au vernissage du 16 mai dernier, à la suite d'échauffourées à l'entrée du Grand Palais, la police chargea la foule. Il s'ensuivit une indignation générale de la part des organisateurs, des exposants et des contre-exposants. Dix artistes, dont le groupe de peintres engagés politiquement, Les Malassis, retirèrent leurs œuvres sous le regard ahuri des policiers. Il reste 62 artistes qui exposent environ 900 œuvres. On ne peut donc objectivement parler d'un bilan.

Depuis le temps que j'entendais parler de cette exposition, j'étais curieux de constater ce qui en ressortissait. Au-delà de toutes les disputes et de la politisation de cette manifestation, je me suis rendu compte de la richesse d'un art qu'il ne faudrait pas mépriser sous prétexte qu'il est différent... Bien que EXPO'72 soit incomplète, déjà, par la diversité de ses composantes, elle laisse entrevoir ce qu'aurait été le palmarès complet de douze ans d'art en France. Il n'est pas de ma compétence ici de me pro-

noncer sur la validité ou la non-validité de cette exposition. D'autres l'ont déjà fait mieux que je ne pourrais le faire. Je voudrais seulement ici brosser un bref aperçu du contenu de cette présentation.

L'année 1960 a donné un coup de barre important à l'histoire de l'art. Pendant qu'aux Etats-Unis le Pop art remettait en question toute la scène de l'art américain, une semblable mais différente mutation s'effectuait au cœur même de l'Ecole de Paris qui jusqu'alors monopolisait une bonne partie du marché international. C'est à l'époque où tout est remis en question: le tableau comme support, la composition, l'expression du moi ainsi que tous les critères traditionnels. On peut compter à EXPO'72 au moins huit sections identifiables qui témoignent, plus ou moins rigoureusement, de ces disparités créatrices et qui donnent une idée sommaire des voies d'exploration de l'art contemporain en France.

Avec le travail collectif de Garcia-Rossi, de Morellet, de Sobrino et de Stein, on délaisse carrément le tableau ou la sculpture comme lieu de déroulement de l'art. Ces artistes ont fondé le Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV) en 1960 qui fut dissous le 15 novembre 1968. Leurs œuvres sont alors des environnements géants dans lesquelles le spectateur se voit insérer. Nous devons réagir à ces parcours sinueux, à ces escaliers qui réclament les plus éloquentes contorsions pour être parcourus. On ne contemple plus une œuvre, on devient le témoin immédiat. Soto qui fait partie de cette section est sans doute plus familier au lecteur. Ses pénétrables réclament aussi notre participation physique et mentale.

Cinéma et Nouveau réalisme

L'art cinétique fut cette tentative de s'approprier les caractéristiques de son temps. Un peu à la remorque de la science, dans la lignée d'un Nicolas Schoffer par exemple, quelques jeunes artistes ont tenté de pousser un peu plus loin les possibilités picturales du mouvement et de l'espace. Soto, encore une fois, s'attache à présenter ce mouvement réel tandis que Cruz-diez avec ses *physicromies* explore sa virtualité un peu à la façon de certains tableaux d'Agam. Pol Bury qui se sert de la science pour créer ses sculptures camoufle derrière les apparences toute trace de celle-ci. On peut voir des boules polies se mouvoir mystérieusement et très lentement sur des surfaces tantôt lisses, tantôt rugueuses.

Ceux qu'on a appelé les Nouveaux Réalistes, dont le critique français

Pierre Restany s'est fait l'ardent défenseur, ont eu leurs prédécesseurs. EXPO '72 les présente avec les peintres de monochromes que sont Degottex, Aubertin et le célèbre Yves Klein. Ces artistes pour dépasser le sensible ont pris pied sur une conception du vide, sur le plus grand dépouillement possible. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de présenter Arman et ses "poubelles", Spoerri et ses tableaux pièges (une table en désordre après un repas par exemple) fait siennes les possibilités plastiques du hasard. Christo emballa tout. Il fait ainsi prendre conscience de l'existence réelle des choses en les débarrassant aux regards. Sans oublier de mentionner Niki de Saint-Phalle et Gerard Deschamps, les Nouveaux Réalistes ont certes été ceux qui permirent en France de faire revivre une nouvelle figuration.

C'est ainsi que ceux qu'on baptisa les *affichistes* (Dufrenoy, Hains, La Villeglé et Rotella) en lacérant les affiches urbaines et en les transformant créèrent un nouveau langage populaire. Réquichot, Kudo, Dado, Betten-court, Kalinowski et Malaval ont opté pour le côté morbide des choses. Des larves, des formes en décomposition, tout un monde dégoûtant en putréfaction semble jaillir hideusement de l'imaginaire sadomasochiste de ces artistes. De Kudo, Pierre Restany écrit: "L'univers de Kudo est celui de la survie bio-chimique du phénomène humain dans la continuité de sa métamorphose organique..."

Individualistes

Beaucoup d'artistes depuis 1960 oeuvrent dans ce qu'on appelle un *mythologie individuelle*. Ces artistes opèrent selon les pressants besoins de leur individualité tourmentée dans des champs d'action qui ne sont pas traditionnels. Le Gac et Boltanski explorent les souvenirs et tentent de reconstituer obsessionnellement leur passé à l'aide de photographies et d'écritures. Jean Raynaud tente de donner aux panneaux de signalisation une vitalité expressive qu'il considère aussi valable qu'un bouquet fleuri tandis que Ben continue son "ego-trip" en réaction contre le système de l'art en général.

Avec Alechinsky, Courtin, Messagier, Buri et Bennett on voit un art qui relâche le réel plutôt que de s'en occuper dans sa totalité objective et qui démontre que la tradition expressionniste ou abstraite lyrique a laissé des vestiges qu'il ne faudrait pas négliger. La nature est toujours présente, même en 1972, traitée de différentes manières comme avec les combinaisons technologiques qu'emploie Dupuy. Les compressions de César et

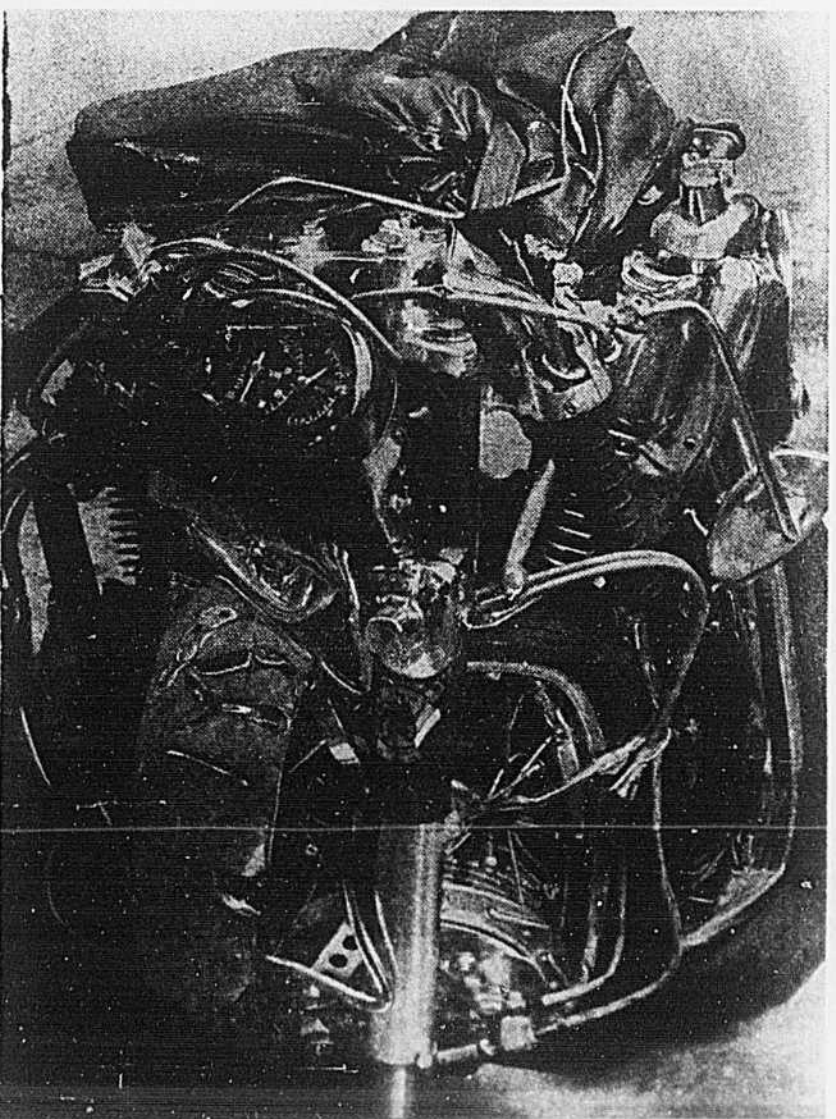
les machines de Tinguely s'opposent à ces modes d'action. Tous deux manifestent implicitement la présence du temps et ils reflètent différemment l'absurde de la civilisation technologique perdant peu à peu le contrôle des dieux qu'elle inventa.

La France a aussi ses minimalistes. Hantai et Viallat ont délaissé le support de la toile. Le premier travaille avec des filets et le second avec des toiles qu'il plisse, espérant tous deux éliminer, à l'aide de ces simples matériaux, la subjectivité créatrice. Parmentier, Rouan, Dolla et Jaccard travaillent aussi "dans" la toile. D'autres peintres, assez réalistes, s'attachent beaucoup à la photographie. Parmi eux je veux retenir les noms de Velickovic, Monory et Erró. Tous trois confèrent à l'image un immense pouvoir. Chez Monory elle devient intrigue en confrontant les divers temps du récit, chez Velickovic elle est dissection du mouvement et du temps tandis que chez Erró elle est un commentaire acerbe sur la banalité d'une société en décadence.

Les jeux de la science et de l'art où le spectateur se promène avec des lampes néons dans des champs électriques qui illuminent ces lampes à son passage sont de Kowalski. Il est de ceux dont la plus intime conviction est que la science absorbera l'art. Avec Topor et Folon on est à la limite de la caricature et du surréalisme. Ces œuvres, comme celles du groupe "Panique", tiennent souvent du calembour plastique. Elles s'ingénient à faire de la critique sociale.

Comme on peut le constater il y a là matière à réflexion. En douze ans d'art les tendances, comme d'une loi de notre temps, se sont succédées à une vitesse folle. Pour nous Québécois, peu habitués à voir tant de choses à la fois, dans ce pays où l'art entre par la porte arrière, on peut mal comprendre l'énergie créatrice qui déborde d'une telle exposition. Je suggère donc à ceux qui s'intéressent à EXPO '72 de se procurer le numéro d'été de la revue "Cimaise" qui y est entièrement consacré. On y trouvera là des informations précises sur les raisons qui ont déclenché le vaste mouvement de protestation contre cette exposition.

G.T.



UNE COMPRESSION DE CESAR
Le procès de la technologie.

photo-courrier

Connaissez-vous le Group'Youpe?

par Antoine Desilets

VOILA TROIS MOIS pour jour, que cette chronique occupe sa place dans cette page. Esquissant un rapide coup d'oeil en arrière, je me rends compte que le bilan n'est pas mal du tout, malgré certaines lacunes à caractère incontrôlable. Il y a bien eu

cette chronique de la semaine dernière où on a dû faire sauter la photo à la dernière minute, ce qui a eu pour effet d'enquêter quelques-uns, mais, rassurez-vous, c'est l'espace qui était en cause... Trois correspondants sont d'accord avec les fiches

techniques alors que trois autres m'avisent de les ignorer... Qu'est-ce que je fais? Ais-je un droit de veto? On verra bien.

Il semble que le seul projet "Perspectives-Jeunesse" ait été obtenu par un groupe de jeunes photographes dont quelques-uns sont du CEGEP du Vieux-Montreal. Une bonne partie de ce projet est déjà complétée. Il consiste notamment à réaliser un ensemble de photos du "citadin dans son milieu", cet ensemble devant faire, par la suite, l'objet d'une exposition itinérante.

Le GROUP'YOUPE, comme il faut l'appeler, représente, à mon avis, l'exemple type de cette nouvelle génération de photographes rationnels qui savent très bien combiner la technique et le visuel d'une manière non équivoque. Ils se sont empressés de venir me montrer une partie de ce travail et tout ce que je peux dire c'est chapeau!

Non satisfaits de mitrailler les citadins de Montreal metropolitain durant deux mois, ils envisagent déjà de constituer une phototeque permanente, à laquelle quiconque pourra s'alimenter en photos à caractère social, tant sur le plan humain que sur le plan architectural. Une sorte d'inventaire de la ville, quoi! Il y a bien la bourse ou subvention du ministère des Affaires culturelles qu'ils espèrent... Très bientôt, on pourra voir quelque quarante panneaux d'exposition (30x40 pouces) au Centre d'art du Mont-Royal, peut-être... De toute façon, je tiendrai les lecteurs au courant dans les semaines à venir. Ils ont pignon sur rue et, profitant de notre courte rencontre, ils me prient d'inviter tout organisme, salle d'exposition, caisse pop et quoi encore, qui seraient intéressés à obtenir cette exposition, à en faire la demande à l'adresse suivante: GROUP'YOUPE, 10723 avenue d'Auteuil, Montreal 357; tel.: 398-5536 ou 334-5707. C'est à voir, croyez-moi.

Oui, M. Ronald Tremblay, de Pointe-aux-Trembles, le doubleur que vous



Un lecteur de Longueuil, M. Normand Rivest, nous propose cette photo, qu'il a prise dans la basse ville de Québec, et qu'il a intitulée "Il n'y a pas d'âge pour faire le plus vieux métier du monde"...

projetez s'acheter doublera la focale de votre zoom 43-86 mm., en le transformant du même coup en un 86-172 mm.

Pour répondre à M. François Ducharme, de la rue Stuart, je l'invite à entrer en communication avec la maison Parc-Graphique-Québec qui, jusqu'à récemment, était une des seules à distribuer ce genre d'équipement lourd pour chambre noire. Savez-vous que le prix d'un seul labo en acier inoxydable des labos de CAGEP du Vieux-Montreal vaut le prix de deux Nikon, ou à peu près? Peut-être serait-il préférable que vous le construisiez vous-même en bois?

M. Georges Bélanger, de Louiseville, veut savoir un tas de choses, et je le comprends. D'abord, je vous précise immédiatement qu'il n'y a aucun point de comparaison entre utiliser

un tripleur 3x avec objectif normal et un 135 mm. authentique. Ce dernier vous donnera des résultats forts supérieurs au tripleur normal. Par contre vous payerez cinq fois plus cher. N'oubliez pas que ces doubleurs et tripleurs (quoique très acceptables pour l'amateur débutant) ne comportent qu'une petite lentille "minuscule" qui permet d'allonger la longueur focale de l'objectif, la transformant en un téléobjectif de circonstance. Quant au Soligor 3x pour Minolta, il est automatique. Donc, vous n'avez aucun ajustement à faire: le posemètre tiendra compte du temps de pose ainsi réduit.

Pour la question suivante, je préfère lui laisser la parole: "Vous rendriez un fier service à toute la confrérie photographique en invitant les maisons honnêtes de l'Est de Montreal

qui donnent du service honnête (réparation, ajustement, etc.) à annoncer leurs services sur la même page que votre "Photo-courrier". La plupart des maisons de service que je connais refusent d'examiner notre appareil devant nous et de nous faire une cotation IMMEDIATE. On nous oblige à laisser l'appareil. Il faudra attendre une cotation par la poste, retourner le chercher, etc., avec tous les inconvénients qui se rattachent à une telle procédure. (Pour les usagers de l'extérieur, on sait que les frais de messagerie minimum s'élèvent à \$4 ou \$5 et autant pour le retour). Très souvent, un simple ajustement pourrait se faire devant nous en moins de cinq minutes, mais la procédure est classique: il nous faut laisser l'appareil, pour des raisons bien évidentes."

"Voilà qui en dit long! Avis donc, aux intéressés! Comme aide-mémoire, voici quelques adresses de préposés à la réparation d'appareils photo: il y en a bien d'autres, mais ceux-ci, je les connais, et parmi eux il s'en trouvera bien un qui daignera vous faire une estimation IMMEDIATE: Camera Craft, 4265 ouest Ste-Catherine; Toshy's Camera, Centre d'achats Salaberry; Japan Camera, 1585 est, Jean-Talon.

A cette chère correspondante qui signe "Irontelle" (sic) et qui voudrait photographier la tour de Pise DROITE, lors d'un prochain voyage en Italie... je suggère fortement d'ingurgiter au moins deux bouteilles de Chianti avant de s'y attaquer... et de m'en reparler.

Richard Forest, de la rue Bordeaux, affirme avec raison qu'il lui est impossible de photographier... à l'extérieur et à contre-jour... en utilisant un flash électronique comme lumière d'appoint, avec un ASA de

400 (obturateur à rideau). Vous dites que le posemètre indiquait un maximum de 1-125 de seconde à F-16 et votre synchronisation ne fonctionnait qu'à 1-60; alors, en utilisant un filtre ND-4x (filtre à densité neutre) vous gagnez deux crans, soit 1-60 à 1-11. Quant aux photos que vous laissez tremper toute la nuit dans un bassin d'eau, elles ne subissent aucun dommage, et vous n'aurez qu'à les laver la moitié du temps régulier. A bientôt et BONNES PHOTOS!



SCULPTURES INTERNATIONALES

Arp, Cesar, Etrog, Fazzini, Gargallo, Greco, Maillol, Manzu, Marini, Minguzzi, Moore, Negri, Paolozzi, Rodin.

OUVERT DE 9 H A 5 H30 — FERMÉ SAMEDI ET DIMANCHE

DOMINION GALLERY

LE PLUS GRAND CHOIX DE PEINTURES ET SCULPTURES AU CANADA
1438 O., SHERBROOKE 845-7471 ou 845-7833

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

Exposition-Vente
de peintures de
HANS VAN DER AA
du mercredi 2
au samedi 19 août.

EATON

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

RESTAURANTS

RESTAURANT PARMA
Cuisine Italienne et Française
Licence complète
1873 ST. LOUIS, Ville St-Laurent
Tel.: 744-0214
Ouvert tous les jours à 11 h a.m.
Samedi et dimanche à 8 h a.m.
Samedi ouvert jusqu'à 3 h a.m.

100% CUISINE CHINOISE
5 repas complets d'hommes d'affaires \$124
LICENCE COMPLETE RESTAURANT
LUNG FUNG
81 LAGAUCHETIERE OUEST 866-2101

POUR LES CONNAISSEURS EN FINE CUISINE
• Cuisine Française et Continentale
• Choix de vins réputés
• Cadre romantique
Ouvert tous les jours à 11 h a.m.
SAMEDI ET DIMANCHE à 5 h a.m.
5810 OUEST BOUL. GOUIN
(A l'est du boul. Laurentien)
Reservations: 331-6335

HEURES D'OUVERTURE
DU LUNDI AU VENDREDI
de 11 h 30 à 2 h 30 p.m. et le soir de 6 h à 1 h a.m.
LE SAMEDI de 6 h à 1 h a.m.
CUISINE FRANÇAISE LICENCE COMPLETE
Stationnement facile — Cartes de crédit
Chez Son Pere
5316 AVENUE DU PARC 272-8224
Vos hôtes: M. et Mme François Bouyeux



LANGUEDOC
425, RUE MCGILL
Au nord de la rue St-Paul
Ouvert tous les jours sauf lundi
Menu gastronomique à partir de \$3.50
RESERVATIONS: 845-2751

HANCHOW INC.
LA MAISON DE L'ORIENT
10236 LAJEUNESSE Angle FLEURY Mont.
Pour les connaisseurs en cuisines orientales
BARSALON — BOISSONS TROPICALES — RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES
RESERVATIONS 388-9291

NEW JAPAN RESTAURANT
L'un des meilleurs restaurants japonais
ouvert: de 12 h. à 15 h. et de 17 h. 30 à la fermeture
Bière vin et alcool
220 est, rue JEAN-TALON (à deux pas du métro)
271-4803

ROBIN'S
Le dimanche:
POUR TOUTE LA FAMILLE
REPAS COMPLET AVEC ROASTBEEF
\$3.95
TOUT ce que vous pouvez manger
LE MEILLEUR SMOKED MEAT EN VILLE TRAITE COMME DANS LE BON VIEUX TEMPS.
ROBIN'S STEAK HOUSE ET DELICATESSEN
2193 RUE STE-CATHERINE OUEST A L'EST DU FORUM
LICENCE COMPLETE 933-9067
SERVICE "POUR APPORTER" LE DIMANCHE A COMPTER DE 9 H. A.M.

Gibby's STEAK HOUSE
STEAK sur charbon de bois
SCAMPIS
POUR UN SUCCULENT REPAS DANS UNE ATMOSPHERE CHAMPETRE
414, RUE PRINCIPALE ST-SAUVEUR-DES-MONTS
227-5275
Ouvert à 5 h p.m. toute l'année
Licence complète
Autoroute sortie 26

ou dîner ce soir?
SALLE A MANGER POUR FINES GUEULES
"L'APRÈS-SKI" AU MONT-LAVAL
SPÉCIALITÉS: scampis, steaks grillés, fondues — brochettes
Ouvert à l'année
675 BOUL. ST-MARTIN Ste-Dorothée — Laval
SORTIE 8 DE L'AUTOROUTE
Réservation: 689-4220

La Vieille France
vous offre son excellente cuisine française
ouvert tous les jours à 11 h. a.m. dimanche à 5 h p.m. facilités de stationnement
POUR RESERVATIONS 845-1575
RUDY et SON ACCORDEON MUSETTE
TABLE D'HÔTE TOUTES LES SOIRS
50 OUEST, RUE ST-JACQUES

BILL WONG'S
STEAK HOUSE JAPONAIS
Mets orientaux préparés à votre table et servis selon les plus hautes traditions d'excellence japonaises.
BUFFET DÎNER SPECIAL DU DIMANCHE
23 plats chauds et froids y compris du Roast Beef chaud.
\$3.75 par personne enfants moins de 12 ans \$2.25
7965 BOUL. DÉCARIE
Reservations: 731-8202

rib'n reef
LES SOIRÉES AUX FRUITS DE MER DU LUNDI AU VENDREDI (A PRIX MODIQUE)
• Queues de Homards \$4.50
• Homard grille \$5.95
• Homard Thermidor \$6.50
Served avec riz Pilaf, pommes de terre au four ou frites, petit pain chaud individuel, salade du chef avec le "dressing" de votre choix.
Samedi et dimanche: Table d'Hôte du lunch à partir de \$2.50
Dîner dansant tous les samedis soirs au son de la musique de GUY LEMAIRE à l'orgue et JANE HALL au piano et leurs chansons.
Dîners d'hommes d'affaires à partir de \$1.75
Facilités pour banquets, réceptions dans notre nouveau Salon Si Pres
rib'n reef
Le restaurant le plus réputé à Montreal pour ses steaks et ses fruits de mer
RESERVATIONS: 735-1601
Stationnement gratuit. Licence complète
8105 BOUL. DÉCARIE

DIMANCHE JOURNÉE FAMILIALE A LA RENAISSANCE
BRUNCH
DE 10 H. A.M. A 2 H. P.M.
Stationnement intérieur complémentaire jusqu'à 2 h. p.m.
enfants moins de 12 ans \$2.50
BUFFET de GOURMETS
\$5.00 par personne
6 h p.m. à la fermeture
enfants moins de 12 ans - moitié prix
\$1.00
LA RENAISSANCE
1 PLACE WESTMOUNT SQUARE
RÉSERVATIONS: 937-6141

restaurants

L'Ouest à l'italienne

par Françoise Kayler

DA GIUSEPPE
1434 ouest, Notre-Dame, 933-5873

Ouvert semaine et dimanche, de midi à deux heures du matin. Cartes de crédit acceptées: American Express, ChargeX, Diner's Club, Carte Blanche.

COTE GAUCHE ou côté droit d'une rue qui monte ou qui descend, la situation géographique d'un restaurant

a-t-elle vraiment tant d'importance! Bardet avait choisi le plus éloigné et le moins gastronomique des quartiers. On ne peut pas dire que cela lui ait nui. Une bonne table, où qu'elle soit placée, semble bien toujours attirer tous ceux qui veulent aller vers elle.

Da Giuseppe n'a pas choisi, c'est le moins qu'on puisse dire, le plus attrayant des quartiers. L'ouest des voies de chemins de fer et des gares de triage n'est pas un paysage particulièrement romantique, pas particulièrement italien non plus. Et pourtant, ce restaurant de spécialités y faisait salle comble un soir du début de la semaine dernière. Et les clients n'étaient pas des touristes.

Côté façade, on a habillé de grandes vitrines en dressant des tables fictives; côté décor, on a joué sur des reconstitutions plus ou moins évocatrices pour réchauffer une grande salle

en forme de "L". La cuisine ouverte sur la salle à manger suffisait. Le chef d'un côté, les garçons de l'autre, impeccables dans leur rôle.

Le service est parfaitement fait, à l'italienne, en dosant le charme et la

Délices de la maison
Fettucine Pescarese
Scalopini continentale
Tournedos à l'italienne
Tartes maison
Espresso
Menu pour deux, sans vin,
taxe et service compris: \$17.70

compétence. Le garçon de table, auquel il faut s'adresser pour comprendre un menu où les désignations des plats sont inscrites dans une langue que l'on ne comprend pas toujours, donne en quelques phrases un cours de cuisine. Non seulement il sait ser-

vir, mais il sait aussi exactement ce qu'il sert et il se sent engagé par ce qu'il sert.

Aucun effort particulier de présentation n'a été fait pour imprimer la carte qui donne à l'endos la liste des vins; le menu du jour est dactylographié à plusieurs copies et la dernière peut être illisible. Mais la carte et le menu sont intéressants. La première offre, en particulier, un choix impressionnant d'escalopes, de quoi réjouir les connaisseurs, ceux qui apprécient cette fine tranche prélevée sur le cisseau d'un animal délicat que la cuisine italienne a adopté et glorifié.

Deux menus complets sont offerts toute la journée à prix fixe (\$5.25 et \$6.25), comprenant un choix d'entrées et de plats principaux, assez variés pour composer un repas à son propre goût. Ce sont de petites cartes à l'intérieur d'une grande.



Les "délices de la maison" jouent ici le rôle de ce que l'on nomme ailleurs des panachés. Les "crêpes" y sont faites avec une pâte très fine qui ressemblerait peut-être à celle dont sont composées les lasagnes, la farce est légère et la sauce crème à peine tomateuse enrobe doucement le tout. Le "Fettucine Pescarese" est une entrée à la fois de pâtes et de poisson, les

premiers sont tendres, le second est offert sous forme de fruits de mer présentés dans une sauce à peine crémée, juste ce qu'il faut pour que le plat soit lié et que les saveurs se mêlent. Un "Riso di Mare" était aussi au menu des hors-d'œuvre ce jour-là, une entrée froide pour mieux réveiller le soleil, disait le garçon, une salade composée de riz, d'une multitude de petits légumes coupés fin, de crevettes, de pétoncles, de calmars tout petits, le tout relevé d'une bonne pointe d'ail.

Tournedos et escalopes étaient accompagnés d'une garniture identique, pommes de terre et brocolis, ceux-ci certainement trop cuits, le veau bien coupé, tendre, savoureux, nappé d'une sauce courte à peine relevée, le bœuf de bonne venue, cuit à la demande, accompagné de poivrons rouges et verts pour répondre à la désignation du menu. Au chapitre des desserts la carte offre des tartes maison "diplomatiques"; excellentes, fraîches, légères, ce sont en fait des tranches d'un bon gâteau entrecoupées d'une crème parfumée.

L'espresso est le café qui met toujours le meilleur point final à un repas italien. Il est servi chez Giuseppe dans de jolies petites tasses fines.

LES MEILLEURS FRUITS DE MER ET STEAKS À MONTRÉAL
NOUS AVONS CE QU'IL FAUT POUR VOUS LE PROUVER
RESTAURANT New Granada
9920 boul. ST-LAURENT (Coin Sauvé)
384-1522
• Cartes de crédit acceptées
• Stationnement gratuit

SALLE À MANGER Le Dauphin
DE LAVAL/LES
Diners d'hommes d'affaires
LES HEURES
Mardi au vendredi 11 h. a.m. à 10 h. p.m.
Samedi: de 11 h. a.m. à 1 h. a.m.
Dimanche: de 11 h. a.m. à 10 h. p.m.
FERME LE LUNDI
11 BOUL. DES LAURENTIDES, LAVAL
Rés. 667-9787

Le Plat d'Argent
Le pionnier de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte Jose vous y invite.
Plus de 100 menus des meilleurs vins. Licence complète. Repas d'hommes d'affaires.
Ouvert tous les jours de 11 h. a.m. à minuit, samedi de 5 p.m. à 1 a.m. et le dimanche de 5 p.m. à minuit.
1790 boul. Des Laurentides, Laval (Vimont). Sortie 7 est Autoroute du Nord
Réservations: 669-6874

le Cocher
CUISINE BOURGEOISE ET FRANÇAISE
le samedi soir
PIERRETTE MARCHAND
Chantaise d'opéra
GEORGES KLEIN
au piano tous les soirs
4897, RUE BERRI
STATIONNEMENT GRATUIT
Face à la sortie métro Laurier
523-2858

CHEZ VITO
Le restaurant italien de Côte-des-Neiges
5412 CHEMIN CÔTE-DES-NEIGES
735-3623

LES MEILLEURS STEAKS À MONTRÉAL JOE'S
AUX GROSSES PORTES ROUGES
1459 METCALFE - 842-4638
• Un seul endroit • 3 étages — 405 sièges
• Bière, vin, spiritueux • 4 grès à charbon de bois
"La maison au fameux spécial Ruban Rouge"

Restaurant BAMBOO VILLAGE
4773 CHEMIN DES SOURCES PIERREFONDS, QUE.
TEL.: 684-1456
La vraie bonne cuisine chinoise
Salle à dîner ornée
Licence bière et vin
Stationnement gratuit

CHEZ PIERRE
DEPUIS 1932
RESTAURANT FRANÇAIS
Abel Benquet, chef de propriétaire, vous offre ses spécialités.
• Diners d'hommes d'affaires \$1.85 à \$3.00
• Table d'hôte gastronomique samedis et dimanches soirs à \$5.95
• À la carte à partir de \$3.50
Ouvert lundi au vend. de 11 h. a.m. à 11 h. p.m. samedi et dimanche de 5 h. p.m.
1263, RUE LABELLE 843-5227
Métro Berri-de Montigny

LA MAISON DU BIFTECK
GEORGES STEAK HOUSE
SITUÉ AU CAFÉ DU NORD — DÉLICIEUX SCAMPI
DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
10,715, boul. Pie-IX 322-2020
MONTREAL-NORD

LA REMISE
RESTAURANT
Le rendez-vous des gourmets
Licence complète
195, BOUL. HARWOOD, DORION
Réservations
234-3530 — 453-3216

AU COEUR MEME DU VIEUX MONTRÉAL
Savourez notre délicieuse cuisine française, nos fruits de mer et nos exclusivités libanaises
SPECIAL DU CHEF CETTE SEMAINE
NOISETTES D'ALOYAU EN BROCHETTE
LONZO NELSON
En vedette tous les soirs pour votre divertissement
réservation 866-7795 - 6
42 est, NOTRE-DAME
STATIONNEMENT LE SOIR
LICENCE COMPLETE

CUISINE CONTINENTALE et FRANÇAISE Vita
RESTAURANT
10,714 BOUL. PIE-IX
Montréal-Nord
321-2340
SOURCES D'OPÉRETTE
Vendredi, samedi et dimanche de 7h 30 à minuit — avec Louise Lecavalier, Soprano Paul Talbot à l'orgue Georges Coulombe, Tenor

DIONYSUS
Cuisine Grecque Authentique
LICENCE COMPLETE
SHISH KEBAB \$3.25
Filet mignon
MANGEZ AU SON DE NOTRE GUITARISTE GREC
Il a fallu 3000 ans aux Grecs pour atteindre la perfection d'une vie nocturne que l'on retrouve chez DIONYSUS comme dans la vieille Plaka d'Athènes.
5301, avenue du Parc Ouvert à 5 h 30 277-8940

JADE GARDEN CAFE
AU COEUR DU QUARTIER CHINOIS VOUS INVITE
• CUISINE CANTONAISE AUTHENTIQUE •
• COCKTAIL LOUNGE COMPLETEMENT •
• SALLE DISPONIBLE POUR BANQUETS ET RECEPTIONS •
LICENCE
57, LAGAUCHETIÈRE OUEST RÉS.: 861-4941

THE BAR 3
DELICIEUSES SPARE RIBS • SUCULENT POULET
1201, rue GUY
Succulentes "Spareribs"
Vite, sans réfléchir, décrivez une "Sparerib"! Si vous dites environ un pouce de long, grillée, avec un p'tit goût d'ail ou juteuse et sucrée, vous êtes dans la demi-vérité...
Pour la simple raison que les "Spareribs" ont environ 8 pouces de long, avec beaucoup de viande autour. Elles sont cuites lentement au grill, durant trois heures, avec un mélange d'épices, arrosées de leur propre jus. C'est là qu'elles deviennent dignes d'un festin royal.
Stationnement gratuit à l'arrière
1201, rue GUY 931-3811

RESTAURANT MANSOU
3255 BOUL. CARTIER CHOMEDÉY LAVAL
萬壽
Vous aimerez nos généreuses portions de délicieux mets chinois. Goûtez-y cette fin de semaine.
SAMEDI ET DIMANCHE SEULEMENT
DINER POUR DEUX \$4.10
(Comprend un verre de vin de table par personne)
REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES À partir de \$1.65
(Comprend une boisson de table)
Livraison gratuite — Stationnement gratuit
AIR CLIMATISÉ BIÈRE et VIN
Tel.: 688-5611
BOUL. CARTIER 70 AVE. 69 AVE. 67 AVE. 65 AVE.
BOUL. LEVESQUE

EN VEDETTE DIRECTEMENT DE BUDAPEST YOSKA NYARI
et son orchestre Gitan
De retour à Montréal à la demande populaire
SPECTACLE TOUTS LES SOIRS
Cuisine Hongroise et Continentale
SUPPER CLUB
RESERVATIONS: 844-4844
2022 rue STANLEY

HÉLÈNE DE CHAMPLAIN
Pavillon Ile Ste-Hélène
Cuisine Française
130 vins exclusifs de 12 pays
ouvert toute l'année, service 12 h. a.m. à 14 h. et de 18 h. à 21 h.30
Stationnement gratuit au métro 24
RÉSERVATIONS 572-2373
DINERS - CARTE BLANCHE - AMEX - CHARGE X

Au Bouillon
SALLE À MANGER BAR-TERRASSE
5414 GATINEAU MONTREAL
Tel. 733-2125

REVEILLON RESTAURANT
Vous ferez un dîner par excellence au
Table d'Hôte Déjeuners d'hommes d'affaires
EN VEDETTE SAMEDI et DIMANCHE SOIR
Louise Gosselin
Avec EUGÈNE ROBITAILLE AU PIANO Erik Martin
Venez déguster notre cuisine française ou chinoise. Samedi et dimanche soir, vous aimerez notre buffet chaud et froid.
Au piano MIKE MERRIZIO
Venez passer une soirée exquise avec nous. Vous danserez au son de la musique envoûtante de L'HOLLANDAIS et ses musiciens
Une agréable surprise vous attend tous les soirs à notre Bar Salon.
Smorgasbord au lunch de 11 h. 30 à 3 h. p.m. du lundi au vendredi \$3.50
RÉCEPTIONS DE NOCES, BANQUETS ET CONGRÈS
255-2823
Reveillon Restaurant
5000 est RUE SHERBROOKE angle VIAU stationnement gratuit

RESTAURANT LE TOIT ROUGE
SPECIALITÉS:
Rôt de bœuf; Grillades sur charbon de bois; Mets italiens; Cuisine continentale; Fruits de mer
Table d'hôte tous les jours • Diners d'hommes d'affaires • Liste complète des vins et liqueurs
5440 SHERBROOKE EST coin l'Assomption Stationnement gratuit Tel.: 259-3748

KING WAH Restaurant
LES PLUS FINS METS CHINOIS SERVIS À L'ORIENTALE
DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
Livraison gratuite
619 HENRI-BOURASSA EST
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8339 ST-DENIS 384-3890

LA VIEILLE PORTE
RESTAURANT FRANÇAIS
Place Victoria
866-3057

Mangez, buvez, dansez et amusez-vous le soir à La Réserve
"UN GRAND RESTAURANT DANS UN GRAND HÔTEL"
La plus fine cuisine française servie dans une ambiance méditerranéenne sous l'autorité avisée du chef de réputation internationale Carlo Dell'Olio, aux sons de la musique de Fredy Ilico et de son orchestre.
LE WINDSOR
RUE PELL AU CARRE DOMINION
Pour réserver une table s'adresser à Mario, le maître d'hôtel à votre service 866-9611